

L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



La Yukon Quest est terminée! Dernier de l'épreuve, le Franco-Yukonnais Gaëtan Pierrard a franchi la ligne d'arrivée de Takhini Hot Springs dans la matinée du 19 février. Pour sa première participation à la course, ce musieur originaire de Belgique décroche la précieuse lanterne rouge!

Photo : Thibaut Rondel

Suite >> 21



Photo : Thibaut Rondel

Le whisky qu'on s'arrache

Thibaut Rondel

Suite >> 5



Photo : Marie-Hélène Comeau

L'art de la mobilité franco-yukonnaise

Marie-Hélène Comeau

Suite >> 9

L'industrie fait grise mine

4

Pour une danse à Santiago

10

Les Femmeuses : la 9^e

11

L'ergothérapie en français

13

Kayak et vieux mémoires

18

Va donc jouer dans le trafic

20

Scène locale

Patrice Berrel annonce sa candidature aux élections territoriales

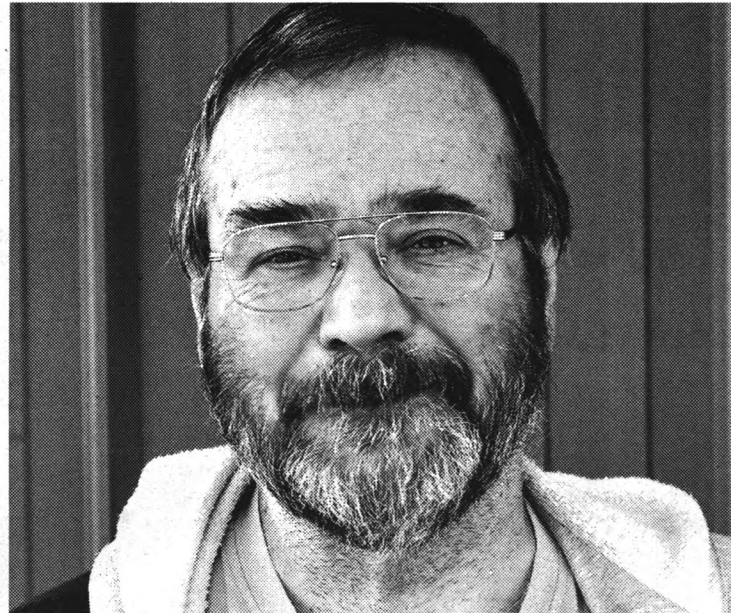
Thibaut Rondel

Le 11 février dernier, Patrice « Pat » Berrel a annoncé son intention de briguer la circonscription de Porter Creek Centre lors des prochaines élec-

tions territoriales. Originaire de France, l'ancien principal de l'École élémentaire Whitehorse a passé son enfance au Canada avant de s'installer au Yukon, il y a de cela plus de 25 ans. Il portera cette année les couleurs du Nouveau Parti démocratique du Yukon (NDP) face à l'actuel député de Porter Creek Centre, David Laxton (parti du Yukon). Le candidat libéral, Rod Taylor, s'est quant à lui retiré de la course pour s'occuper de sa société.

M. Berrel possède déjà une certaine connaissance de la circonscription, puisqu'il n'était autre que le directeur de campagne d'Archie Lang (Parti du Yukon) lors du scrutin territorial de 2006. Pour l'anecdote, M. Lang avait remporté cette élection face à David Laxton... qui se présentait à l'époque sous les couleurs libérales.

Aux partis politiques, Pat Berrel affirme cependant préférer se concentrer sur le contenu de leurs programmes sociaux et leur vision de la justice sociale. Le candidat travaille notamment



Pat Berrel briguera la circonscription de Porter Creek Centre lors des prochaines élections territoriales.

Photo : Archives A.B.

depuis de nombreuses années avec des organismes de soutien aux personnes souffrant de handicap, comme Challenge, la Yukon Association for Community Living (YACL) ou bien encore un comité municipal chargé d'aborder ces

questions.

« Nous avons besoin d'une approche à la grandeur du Yukon pour améliorer l'accessibilité et la sécurité des personnes qui rencontrent des défis physiques », a affirmé Pat Berrel par voie de

communiqué. « Je suis bien placé pour savoir qu'aujourd'hui, beaucoup de gens font face à des défis économiques et sociaux. En travaillant ensemble, je sais que le NPD peut tirer le meilleur du Yukon et je compte faire partie de la solution. »

Patrice Berrel souhaite également améliorer les relations entre la Ville de Whitehorse et le gouvernement territorial. Il s'agit selon lui d'un enjeu crucial pour pouvoir travailler à trouver des solutions efficaces en matière de logement abordable. Le candidat souhaiterait par ailleurs encourager le tourisme en créant des ponts avec la France. Pour ce faire, il compte notamment s'appuyer sur l'expertise du service Tourisme de l'Association franco-yukonnaise. La présence d'une ligne aérienne directe entre l'Allemagne et le Yukon représente également un atout pour attirer les touristes francophones, explique-t-il.

La date des prochaines élections territoriales n'est pas encore connue. ■

TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon

www.terencetait.ca
1.867.334.6801

Voir les solutions plutôt que les problèmes.

BDC désire assurer le succès à long terme des entrepreneurs canadiens et possède les outils et l'expérience nécessaires pour les aider à réussir.

L'entrepreneur d'abord



**BDC EST LA SEULE BANQUE QUI S'INVESTIT
UNIQUEMENT AUPRÈS DES ENTREPRENEURS.**

FINANCEMENT | CONSULTATION > BDC.CA

2015 - L'ANNÉE LA PLUS CHAUDE JAMAIS ENREGISTRÉE
 JANVIER 2016 - NEUVIÈME MOIS CONSÉCUTIF OÙ LA
 TEMPÉRATURE MOYENNE BAT UN RECORD
 MENSUEL



Éditorial

Les traîneaux de la discorde

Thibaut Rondel

Le 17 février dernier, Polar le husky succombait à une hémorragie gastrique sur le parcours de la Yukon Quest. Sans surprise, la triste nouvelle n'a pas tardé à faire réagir les détracteurs de la discipline. Quintessence de la « maltraitance animale », la Yukon Quest s'en trouve désormais réduite à une course « cruelle » et « inhumaine ». Certains disent avoir aperçu des attelages de chiens-zombies peinant dans l'immensité glacée. Sous la mèche du fouet, les pattes meurtries et le souffle court, des ombres amaigries seraient même tombées comme des mouches... À trop lire Jack London, voilà ce qui arrive. Le préjugé facile se répand comme une traînée de poudre. La désinformation fait ses choux gras d'une noble cause, et la méconnaissance du Nord dont souffrent bon nombre de citoyens n'arrange rien à l'affaire.

Depuis 2007, il est vrai que huit bêtes ont perdu la vie dans l'épreuve. Mais auraient-elles survécu autrement? L'intensité de la Quest a certainement pu précipiter des choses, mais les torsions intestinales ou autres fatalités ne sont pas l'apanage de la discipline. Pourtant, quand un petit nom mignon s'étale à la une des journaux du matin, les « défenseurs » de la cause animale se scandalisent entre deux bouchées de bacon aux hormones. Puis certains partent à la pêche, ou tirer deux ou trois canards.

On peut bien sûr affirmer qu'il est contre nature de mener un attelage sur 1 600 km, car aucun chien ne prendrait l'initiative de rallier Fairbanks à Whitehorse en neuf jours. Pourtant, c'est piaffant d'impatience, l'œil vif et les muscles saillants que ces athlètes s'alignent au départ des courses. Un bon mot du musheur et c'est avec passion que le traîneau décolle. À l'instar des ultra-marathoniens, ces bêtes sont entraînées quotidiennement et font l'objet des meilleurs soins. Leur génétique même les programme pour le froid et l'endurance. Dans un chenil professionnel, les protéines de qualité se substituent aux croquettes bas de gamme du cabot moyen; la promenade en laisse se métamorphose en une épopée nordique. Mais trop habitués à flatter leurs labradors en surpoids, les « amis des animaux » s'offusquent sans savoir de la perfection d'un oblique pourtant forgé dans l'effort. Serait-il donc plus sage de laisser sa bête se gaver des restes d'un repas édulcoré souvent trop riche en sucre et en sel? Devrait-on

plutôt préférer voir son petit chien s'engraisser dans la chaleur d'un canapé, ou l'entendre hurler avec sa meute?

La plupart des grands musheurs ont bien saisi les dangers auxquels ils s'exposeraient à vouloir mener en pleine taïga un attelage faible ou psychologiquement instable. La performance de leurs coureurs et leur capacité à leur offrir la victoire n'est ainsi tributaire que d'un entraînement réfléchi et d'une excellente hygiène de vie. Et cela doit naturellement induire chez eux un minimum de confiance, d'amour et de respect pour leurs chiens.

Cela dit, tous les musheurs ne sont pas irréprochables, et certains profitent bien de la résilience de leurs bêtes pour les pousser plus que de raison. Mais plutôt que de considérer ces gens comme de

véritables sportifs, ne serait-il pas plus indiqué de ne les envisager que comme quelques couillons possédant beaucoup de chiens? Notons par ailleurs que la responsabilité morale d'un musheur ne peut être évaluée au regard du nombre de chiens avec lequel il termine sa course. Voir un demi-attelage franchir la ligne ne permettra jamais de savoir si la deuxième moitié a été poussée à bout ou tout simplement écartée par prévention.

Ainsi, les prétendus défenseurs de la cause animale se trompent de combat. À les entendre, supprimons les sports équestres, puisque les médias rapportent qu'un pur-sang a péri à l'entraînement. Dans la foulée, interdisons aussi la plongée. Après avoir harcelé un dauphin, un nageur indélicat aurait été vu en train de faire pipi dans l'eau. ■

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
 867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
 auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction
Thibaut Rondel, dir@aurorboreale.ca

Correspondants
Isabelle Bouffard, Johan Demarle, Nelly Guidici, Françoise La Roche et Émylie Thibeault-Maloney

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie
Marie-Claude Nault, pub@aurorboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves
Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF.	Par chèque L'Aurore boréale 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1	Visa/Master Card 867-668-2663 poste 500
*100 \$ à l'étranger		
1.05 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.



Ligne Agate



Canada

façon à dépanneur
 tap-tap
 champagné
 chafouin
 tap-tap
 champagné
 chafouin

Concours d'écriture

Jeunesse + adulte

Inspirez-vous d'un ou plusieurs mots de la Caravane des dix mots pour écrire un texte qui pourrait être publié ici le 9 mars 2016.

En participant, vous courrez aussi la chance de gagner une liseuse Kindle à écran tactile anti-reflets de 6 po, Wi-Fi, d'une valeur de 80\$.

Participez avant le 27 février.

AFY

867-668-2663, poste 854

Yukon Gouvernement Canada | L'Aurore boréale | la Caravane des dix mots | concours.afy.yk.ca

Scène locale

L'industrie minière tourne au ralenti

Johan Demarle

Baisse du prix de vente des minerais, coûts d'exploitation plus élevés. L'industrie minière du Yukon traverse actuellement une période de crise. Avec la fermeture des mines de Cantung et Wolwerine, Capstone à Minto demeure la dernière grande mine en exploitation au territoire. Elle risque cependant de connaître le même sort que ses consœurs avant la fin de l'année.

« Notre industrie demeure sujette aux mêmes pressions que partout ailleurs dans le monde, à savoir le cours de la bourse, et la tendance est à la baisse depuis plusieurs années », indique le directeur de la Chambre des mines du Yukon, Samson Hartland. « Effectivement, il en est résulté des fermetures de mines et un ralentissement des activités. » L'année dernière, la mine de Wolwerine située à l'est du Yukon a été la dernière victime de la chute de la valeur des matières minérales. Fermeture des portes, cette fin d'exploitation a engendré la perte de centaines d'emplois chez les mineurs.

Ruée vers l'or

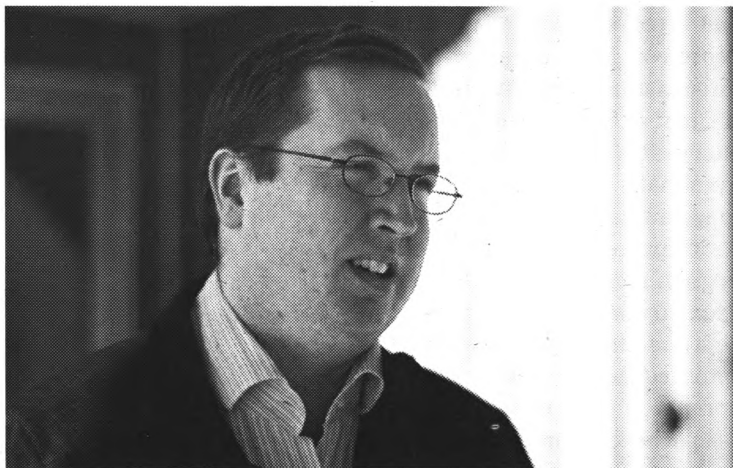
Paradoxalement, alors que l'histoire du Yukon a été façonnée par la Ruée vers l'or, exploiter une mine au Yukon coûte 60 % plus cher par rapport aux autres provinces.

« Il y a un manque important d'infrastructures et la plupart des régions exploitables sont difficilement accessibles. Le réseau routier est certes très bon, mais nous avons un problème lorsqu'il s'agit d'acheminer les sources d'énergie comme l'électricité », explique M. Samson Hartland. « Produire de l'or au Québec, c'est 2,5 fois moins cher qu'au Yukon. »



Avec la fermeture de certaines mines, la machinerie lourde est au repos forcé. On en profitera pour effectuer l'entretien et les réparations qui s'imposent pendant cette période d'inactivité.

Photo : Pixabay.com



Samson Hartland, directeur général de la Chambre des mines du Yukon.

Photo : Johan Demarle

Une nouvelle mine en 2018

Particularité du Yukon, les Premières nations disposent de beau-

coup de droits sur les terres du territoire. Sur les quatorze nations, onze ont donné leur découpage de terres. « Ce découpage nous permet de déterminer qui est responsable ou à qui appartient telle ou

telle ressource. Cela peut donc prendre un certain temps avant d'ouvrir une mine », raconte M. Hartland, comprenant que nous nous apprêtons à aborder le sujet de la future mine de Dawson. En effet, la société Kaminak Gold envisage l'ouverture d'un nouveau site d'extraction de l'or à l'horizon 2018. « De nos jours, toutes les compagnies doivent se fixer des objectifs et des échéances, et parfois les projets ne vont pas jusqu'au bout », amorce le directeur de la Chambre des mines. « Entre ce projet de nouvelle mine et les Premières nations, il y'a d'ores et déjà eu une très bonne entente. Il y a d'importants processus environnementaux de haut niveau à respecter, nous attendons encore certains agréments, pour l'instant, rien n'est vraiment sûr. »

Vers la fin du secteur des mines au Yukon

Dans l'hypothèse où la mine de Capstone fermerait et le projet de la nouvelle mine de Dawson ne se concrétiserait pas, cela ne signifierait pas pour autant la disparition du secteur des mines au Yukon. « Il y a deux types de mines au Yukon. Le Hard Rock Mining impliquant de la machinerie lourde et de l'exploration souterraine. Et les mines de surface, plus artisanales et transmises souvent de génération en génération. Il en existe plus de 100 de ce type et elles emploient chacune en moyenne dix personnes. » En réagissant à la question, M. Hartland remarque que si les investisseurs se font rares en ce moment, l'évaluation

du potentiel minier ne s'est pas pour autant arrêtée. « La société BMC Minerals est en train de faire une évaluation sur le territoire traditionnel de Ross River. »

Conflits et incompréhensions

À l'image de la fin de la Ruée vers l'or des années 1900, l'industrie des mines a toujours vécu par cycle. « En cette période creuse, nous sommes en train de travailler sur des stratégies à long terme, afin d'être prêts pour le prochain boom. Par exemple, nous revoyons nos relations avec les Premières nations. Le but pour nous, c'est d'éviter dans le futur les conflits ou les incompréhensions qu'il y a pu avoir dans le passé. Autre aspect, nous travaillons avec les gouvernements du Canada et du Yukon afin de clarifier les responsabilités du Yukon et de simplifier les processus. »

L'environnement et les mines

Une enquête réalisée en 2015 a démontré un désaveu des habitants de Whitehorse envers le secteur minier. « Whitehorse ne soutient que peu les mines, en revanche les Premières nations y sont plutôt favorables », déclare Samson Hartland qui avance que 25 % des membres des Premières nations travaillent directement pour le secteur minier. Les activités minières se trouvent principalement dans les communautés. Selon la Chambre des mines du Yukon, le système sur le recyclage des installations minières est l'un des plus efficaces et sévères au monde. « Si les minières veulent s'installer ici, elles doivent payer par avance le coût du démantèlement et du nettoyage du site. À Faro, il y a 50 ans, ce système n'existait pas. Tout est resté là-bas. Maintenant avec ce nouveau programme, le gouvernement a déjà l'argent pour dépolluer. » Le site de Faro devrait être revitalisé par la société Parsons Corporation qui a obtenu récemment un contrat de près 14 millions de dollars.

L'industrie de la mine demeure le plus grand employeur privé, juste après le secteur public du gouvernement territorial. Le Yukon a été nommé premier site mondial par la Mining City Hall pour sa richesse et son potentiel minéral et géologique. On peut trouver à titre d'exemple dans le sous-sol du Yukon du zinc, du tungstène, du cuivre, de l'argent, du jade, du nickel et bien sûr, l'incontournable or!

LA FAMILLE S'AGRANDIT?
pcnp@lesessentielles.ca

Les EssentiElles
Agence de la santé publique du Canada / Public Health Agency of Canada

Scène locale

Le whisky yukonnais qu'on s'arrache



Dans l'entrepôt de la brasserie, Bob Baxter et Alan Hansen servent leurs clients à même les tonneaux.

Photo :
Thibaut Rondel

Thibaut Rondel

En ce matin du 13 février, on pouvait voir une longue file de curieux s'étirer devant la brasserie Yukon Brewing. Au bout du chemin, la promesse d'obtenir une ou deux bouteilles du premier whisky confectionné par la distillerie yukonnaise. Si le public se pressait ainsi, c'est bien parce que 850 bouteilles seulement étaient proposées à la vente.

« C'est incroyable! Les premières voitures sont arrivées vers 8 h 15 et la file d'attente a ensuite commencé à s'allonger sur le stationnement. Chaque fois qu'on jetait un œil dehors, la file semblait toujours être aussi longue », s'enthousiasme le patron de la brasserie, Bob Baxter, qui accueillait lui-même ses clients dans l'entrepôt pour leur remettre leur précieux sésame.

Vendu au prix de 95 \$, le Single Malt Two Brewers — les deux brasseurs, clin d'œil à la collaboration des cofondateurs de l'entreprise, Bob Baxter et Alan Hansen — est constitué d'un assemblage de plusieurs malts, dont le plus âgé a



Les 850 bouteilles de Single Malt Two Brewers ont trouvé preneur dans la journée.

Photo :
Thibaut Rondel

sept ans. La première cuvée « classique » était uniquement réservée à la vente au territoire, mais une seconde série de bouteilles « finition spéciale » sera très bientôt

offerte sur le marché albertain. Deux autres types d'assemblage offrant des notes « tourbées » et « innovantes » seront dévoilés plus tard.

Alan Hansen explique : « Nos connaissances en matière de brassage et de fermentation, et notre compréhension croissante des techniques de mise en tonneau et de leurs effets nous permettent de proposer une grande variété de caractères pour les malts que nous créons. »

Malgré le succès des premières ventes, la brasserie-distillerie souhaite toutefois s'en tenir à une petite production.

« Nous nous lançons dans ces productions quand nous avons la possibilité de le faire », explique Bob Baxter. « Faire du whisky revient basiquement à faire de la bière, sans le houblon, et cela nous demande donc d'utiliser notre matériel de brassage. Or, nous ne pouvons pas souvent faire du whisky, car nous sommes trop occupés à fabriquer de la bière! »

La brasserie Yukon Brewing a été créée en 1997. La division des spiritueux de Yukon Brewing, Yukon Spirits, a vu quant à elle le jour en 2009. Au cours des sept dernières années, elle a commercialisé, toujours en petite série, du gin

aromatisé aux baies de genièvre, du schnaps, créé à partir de la bière ambrée Yukon Red, ou encore de la liqueur de camerises. ■



Assemblée publique

Le mercredi 2 mars
De 18 h 30 à 20 h

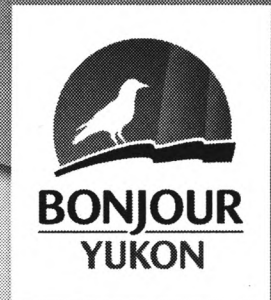
École Vanier (bibliothèque)

Le conseil municipal veut entendre les problèmes qui touchent les résidents et les quartiers de Whitehorse.

Cette assemblée portera sur les quartiers Riverdale et Long Lake.

Consultez (en anglais)
whitehorse.ca/townhalls

www.whitehorse.ca



Des nouvelles de la Direction des services en français

Nouvelles lignes directrices sur la dotation en personnel des postes bilingues

Chers amis, chères amies,

Dernièrement, je me suis entretenue avec la nouvelle ministre du Patrimoine canadien, M^{me} Mélanie Joly, lors de mon passage à Ottawa pour les Journées du Yukon dans le cadre du Bal des neiges annuel. J'ai eu le plaisir de lui parler des efforts accomplis par le gouvernement du Yukon en ce qui touche la prestation des services en français. Ce fut une rencontre constructive et nous avons convenu de poursuivre nos discussions en ce qui a trait à la mise en œuvre durable de la Loi sur les langues du Yukon, dans le souci de favoriser l'essor de la francophonie dans notre territoire.

Dans le même ordre d'idée, je suis heureuse d'annoncer que le gouvernement du Yukon a terminé l'examen complet des lignes directrices sur la dotation en personnel des postes bilingues. Ces lignes directrices contribuent à la bonne mise en œuvre du Programme d'offre active.

En tant que composante essentielle du Cadre stratégique sur les services en français 2014-2018 du gouvernement du Yukon, les nouvelles lignes directrices constituent un pas important vers l'élargissement de notre capacité à fournir efficacement aux Yukonnais des services et programmes clés en français.

L'amélioration des lignes directrices sur la dotation en personnel bilingue permet de mieux encadrer le processus de recherche et de recrutement d'employés bilingues au sein du gouvernement du Yukon, et



La ministre Elaine Taylor en compagnie de la nouvelle ministre du Patrimoine canadien, Mélanie Joly.

de décrire succinctement les rôles et responsabilités des ministères, de la Commission de la fonction publique et de la Direction des services en français (DSF) pour ce qui est de la dotation en personnel des postes bilingues.

La Commission de la fonction publique et la Direction des services en français joueront un rôle encore plus important dans le recrutement d'employés bilingues. Outre le soutien et les conseils qu'elle donne

aux ministères sur le processus de dotation, la Commission de la fonction publique procèdera à des évaluations de compétence en anglais. Parallèlement, la DSF aide les ministères à définir les postes bilingues et les exigences en matière de profils linguistiques. Son rôle consiste également à réaliser des évaluations de compétence en français pour les employés bilingues potentiels.

La Direction des services en français

continuera à soutenir les employés qui expriment le souhait d'améliorer leur connaissance du français en leur proposant toute une gamme de cours et de formules dans le cadre de ses programmes de formation.

À l'échelle gouvernementale, un comité interministériel sera chargé d'élaborer un plan global sur la dotation en personnel bilingue de sorte à désigner des postes bilingues dans des secteurs clés. Ce plan devrait dès lors permettre d'optimiser nos capacités actuelles, car au vu des derniers résultats du sondage sur les effectifs du gouvernement du Yukon, 13 % des employés se déclarent bilingues. Par ailleurs, il apportera des solutions et permettra une plus grande souplesse pour la dotation en personnel bilingue.

Pour de plus amples renseignements, veuillez téléphoner à la Direction des services en français, au 667-8260, ou envoyer un courriel à l'adresse info.dsf-flsd@gov.yk.ca.

Le gouvernement du Yukon se félicite de poursuivre sa collaboration avec l'Association franco-yukonnaise et le ministère du Patrimoine canadien du gouvernement fédéral dans l'optique de mieux servir la communauté francophone et ainsi encourager une logique de prestation de services en français au sein de ses ministères et de ses sociétés d'État.

Meilleures salutations,

La ministre responsable de la Direction des services en français,

Elaine Taylor

Jessica Nadeau, le nouveau visage des services en français au Bureau des véhicules automobiles

Le Bureau des véhicules automobiles est un lieu de grande affluence. Au Yukon, presque tout le monde a fait appel à ses services à un moment donné pour obtenir des renseignements, se procurer des publications, passer un examen de conduite, renouveler son permis de conduire ou sa plaque d'immatriculation. À la réception, un logo *Bonjour Yukon* vous invite à communiquer en français.

Le Bureau a le plaisir de compter désormais dans ses rangs Jessica

Nadeau, la nouvelle préposée à la clientèle bilingue qui se fera une joie de vous servir en français.

Originnaire de Sherbrooke, au Québec, Jessica a déménagé au Yukon à l'adolescence en mai 2005 avec parents, frères et sœurs pour vivre une belle aventure dans notre coin de pays. Tous sont tombés amoureux du Yukon et ils n'en sont jamais repartis. Jessica a fait ses études secondaires ici et a obtenu un diplôme en administration des affaires du



Jessica Nadeau.

Collège du Yukon.

« Quand j'ai déménagé ici, ça a été une grande surprise pour moi d'entendre autant de monde parler français et de voir qu'il y avait une grosse communauté francophone. J'ai toujours travaillé dans le service à la clientèle et j'adore ça. Le fait de faire ce que j'aime et en plus de pouvoir utiliser ma première langue pour aider les francophones, c'est vraiment la combinaison idéale. »

Francophonie

Vox pop de la Caravane des dix mots : l'existentialisme de notre langue

Certains diront : « Ce mot n'existe pas... » Au cours des dernières semaines, des mots comme ristrette, vigousse, lumerotte ou dracher ont fait leur apparition dans notre vocabulaire. Parfois, des mots surviennent tandis que nous ne les avions jamais entendus auparavant. Est-ce parce que nous n'avons jamais

entendu un mot dans notre région de la francophonie que ce terme est incorrect? Un mot peut-il ne pas exister alors qu'il sort de la bouche de quelqu'un?

L'objectif des langages réside dans la communication. Oui, certains mots sont « croches », d'autres sont vraiment « le fun ». Ce projet de la Caravane des dix

mots en aura été un bon exemple : les mots parfois surprennent, certains ont évolué au fil de leurs voyages, des conversations et des cultures qui les transportent. Ils portent l'empreinte des libertés, des choix, et de la subjectivité de chaque personne qui les utilise, créant ainsi la dimension dynamique de notre diversité.

Mot n°10 Fada



Jocelyn Staderoli

Chez nous, en France, ça veut dire « fou ». Si je devais le mettre en contexte au Yukon, je dirais que par exemple, si tu sors sans tes gants par grand froid, disons comme ici à Dawson par -30 degrés, c'est que tu es quand même un peu fada.

Je crois bien que c'est un mot qui est originaire du sud de la France, mais je pense qu'il est utilisé partout en France.



Jesse Cooke

Fada... C'est comme magnifique. C'est un terme pour quelque chose de très beau. Que c'est fada cette journée-là! Une journée de -30 ensoleillée à Dawson, c'est vraiment fada, c'est le meilleur du meilleur. C'est fantastique! Je dirais que c'est sans doute québécois, ou peut être français. Je ne pense pas que ce soit utilisé au Canada, mais c'est certain, nous avons beaucoup de journées fadas au Yukon!



Corinne Monneraye

C'est un mot familier pour dire à quelqu'un « tu es un peu fou ». On pourrait dire aussi « un peu schtarbé », ça veut dire la même chose. C'est peut-être un terme du sud de la France. Moi, je n'utilise jamais ce mot-là. Je pense qu'on l'utilise dans le contexte de loisir, dans la vie quotidienne, mais selon moi, on ne l'emploie pas dans une discussion sérieuse ou dans le langage soutenu.

Définition : Fada

Le mot fada vient effectivement du sud de la France. Il peut être utilisé comme adjectif : « Tu es fada » ou comme nom commun, « c'est un fada ». C'est un mot provençal, alors il faut le prononcer avec l'accent! Oh! bonne mère, il est fada celui-là! Il s'agit d'un mot qui serait un dérivé de « fat » qui signifie « sot » ou « niais », et qui vient lui-même du mot latin *fatuus* qui veut dire « insensé ».

Quelqu'un de fada, c'est donc quelqu'un d'un peu fou. On pourrait aussi utiliser le terme « il est cinglé » pour désigner la même personne.

« Ce vox pop a été réalisé grâce au soutien du Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) de Patrimoine canadien : Une communauté artistique et culturelle francophone en essor au Yukon et dans le Nord canadien. »

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



Soirée de jeux de société



Êtes-vous amateur de jeux de cartes? Désirez-vous jouer au Scrabble? Avez-vous un jeu à nous proposer? Restez après le café-rencontre pour passer un agréable moment de compétition amicale.

Vendredi 12 février, 19 h, Centre de la francophonie

Randonnée des P'tits mollets



Nous vous invitons à vous inscrire à la liste des P'tits mollets en écrivant à afy@afy.yk.ca pour recevoir par courriel, quelques jours à l'avance, l'information sur le lieu de la randonnée.

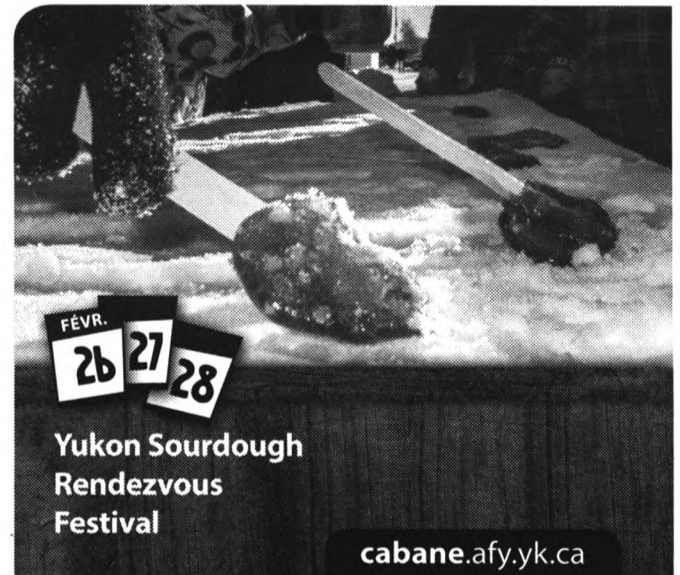
Dimanche 6 mars, 13 h, Centre de la francophonie

Co-Art café



Les Co-Art cafés, c'est l'occasion parfaite d'en apprendre plus sur la médiation culturelle et d'aller à la rencontre des artistes de la communauté. Nous vous proposons une expo-discussion sur le thème de l'identité franco-yukonnaise dans sa mobilité. Venez découvrir des créations réalisées par des Franco-Yukonnaises dans le cadre de la recherche en art de Marie-Hélène Comeau.

Jeudi 3 mars, 18 h, (co)space (202-C, Strickland, 2^e étage)



Déclaration de revenus
Les bases à savoir
Les ressources à votre disposition

Cet atelier gratuit, conçu spécialement pour la clientèle immigrante, est ouvert au grand public.

Mercredi 2 mars, 18 h 30
Centre de la francophonie

Francophonie

Se replier ou prendre son envol?

Réjean Paulin (Francopresse)

Existe-t-il un public francophone au Canada? Cette question s'est posée récemment lors d'un colloque jeunesse à l'Université d'Ottawa. Il en est ressorti d'autres qui me semblent beaucoup plus importantes et difficiles à répondre. Faut-il se limiter au public francophone? Puis une autre... Jusqu'où doit-on aller pour rester authentique?

La manifestation artistique et culturelle dans nos communautés évoque parfois le bon vieux poêle à bois. On se rassemble tout autour pour y trouver chaleur et réconfort à l'abri des rigueurs de l'hiver. On s'y sent parfois si bien que l'on ne voudrait plus bouger.

On fait appel aux talents locaux pour produire un spectacle, chant ou théâtre, avec personnages, sons et symboles familiers. Le public est à la fois

acquis et conquis. Bref, on veut rassembler, pas déranger. Quant on est minoritaire, on a souvent besoin de cela. On le fait pour le plaisir de se retrouver entre nous pour rire et échanger en français.

Bien sûr, on préserve notre langue et notre culture. Oui, mais en contre partie, on se replie sur soi, on s'isole, on se referme. On ne s'épanouit pas beaucoup. Notre voix ne porte pas. Les autres ne nous entendent pas. L'ombre et le silence sont les murs et le toit de notre abri.

Pour grandir, il faut aussi s'ouvrir au monde en s'exposant à son influence. Personne ne sort tout à fait intact de cet exercice. On change, on fait des emprunts, on évolue.

Élargir son public

En clair, cela signifie qu'il faut élargir son public. Bref, il faut sortir du centre communautaire

ou bien y inviter les autres. Il faut inventer des œuvres qui sortent de son patelin pour parler à la fois de l'univers et à l'univers.

Là encore, il y a un « Oui, mais... ». La communauté ne se rassemblera pas si l'œuvre ne lui ressemble pas. Finies les soirées réconfortantes autour du poêle à bois. Toujours le même problème... Au lieu de faire grandir, cette ouverture aggraverait le repli.

L'expression artistique vise aussi à nous faire connaître. Elle nous sort du ghetto. Une culture qui a des ailes survole le monde pour partager ses valeurs, ses coutumes, pour l'enrichir, en fait. C'est là que se pose la question du public.

En écoutant les conférenciers à ce colloque, il m'a semblé facile de dire « Oui, le public francophone existe bel et bien. » Mais est-il assez nombreux partout pour soutenir la création francophone?

Pas certain... D'où le besoin de l'élargir en conviant les autres.

Le public anglophone était invité récemment à une pièce du Franco-Ontarien, Jean-Marc Dalpé, au Centre national des arts à Ottawa. Le spectateur pouvait y lire la traduction alors qu'elle défilait sur un écran au dessus de la scène.

Pour un puriste de la langue et de la culture, cela peut sembler excessif. Mais si l'on veut que le message sorte du cercle, il faut bien le porter au dehors, dans la langue que les autres comprennent. *Un vent se lève qui éparpille*, (C'est le titre de l'œuvre, à l'avenant dans les circonstances) est sorti du Nord francophone de l'Ontario pour toucher le Canada anglais.

Un jour, un autrichien m'a fait lecture des films à voir. « Der Untergang des amerikanischen Imperiums ». Ça vous dit quelque chose? Le déclin de l'empire américain de Denys Arcand était l'affiche à Vienne en 1987. Son message est devenu universel,

mais l'œuvre est pourtant restée résolument québécoise. Elle n'a pas souffert.

De la même façon, le texte de Dalpé a grandi

Le choix est le suivant : on reste entre nous, ou bien on s'ouvre aux autres en levant ses défenses. Nous résistons comme une huître, fermée sur elle-même, ou bien on fait comme le papillon aux ailes fragiles qui quitte son cocon pour prendre son envol.

Cela me fait penser au Saint-Laurent où tout a commencé avec Jacques Cartier. La mer s'y enfonce avec les marées. Petit à petit, elle perd de son sel. Elle se dilue. À l'autre bout, les grands lacs l'alimentent. L'eau douce y laisse sa limpidité mais l'univers s'ouvre à elle. Ainsi, l'océan apprivoise la terre, et les eaux intérieures découvrent un espace insoupçonné.

Qui a perdu quelque chose? Qui n'a rien gagné? ■



Les EssentiElles

...à votre agenda

Mars

À Whitehorse

- 3 - Repas-répit des regroupements PCNP
- 4 - Café-rencontres EssentiElles
- 5 - Émission *Rencontres Club de lecture au féminin*
- 8 - Vernissage Les Femmeuses/Célébration Journée de la femme
- 11 - Jouons en français
- 17 - Émission *French Connexion 40 ans du Centre des femmes*
- 18 - Chantons en français
- 19 - Journée Mentoraction
- 23 - Lancement du *Nombril au repas-répit*
- 26 - Cuisine collective
- 30 - Cuisine collective (PCNP)

À venir : Atelier Francozone

À Dawson

- 5 - Film *Ernest et Célestine*
- 19 - Lancement du 13^e *Nombril* et film *Reine des neiges*
- 31 - Repas-partage Rassemblement/Get together

Trouver tous les détails à : lesessentielles.ca



Patrimoine
canadien



Agence de santé
publique du Canada

Public Health
Agency of Canada



HISTOIRE DU YUKON

Aloysius Robault, jésuite

Françoise La Roche

La promesse du Klondike ne se résumait pas à la découverte du précieux métal jaune et à la richesse instantanée. Les membres d'ordres religieux y voyaient une occasion en or de convertir les peuples des Premières nations. C'est ainsi qu'Aloysius Robault, jésuite, quitte Victoria en Colombie-Britannique en route vers le Yukon le 11 juillet 1886 accompagné de l'archevêque Charles John Seghers, de Pascal Tosi, prêtre jésuite et d'un laïc, Frank Fuller.

Le 26 juillet, le quatuor s'attaque au col Chilkoot en compagnie de quelques mineurs et de 50 porteurs chilkat. À l'embouchure du fleuve Yukon survient le premier incident d'une série qui transformera cette expédition en échec. Un bon matin, on s'aperçoit qu'Antoine Provost, le cuisinier, a disparu mystérieusement. Depuis quelque temps, Frank Fuller inquiète les hommes avec son comportement bizarre et il sème la pagaille parmi eux. Pascal Tosi est anxieux et demande à l'archevêque de se débarrasser de Fuller. Mais malgré les supplications du prêtre, Charles John Seghers tient à le garder dans l'équipe. Est-ce de l'entêtement ou de la charité chrétienne? Nul ne pourrait le dire.

Une fois arrivé à l'embouchure de la rivière Stewart, le 7 septembre, Aloysius Robault se joint à Pascal Tosi pour demander une fois encore à l'archevêque de se débarrasser de l'importun Fuller, dont le comportement n'a pas changé. Devant l'insistance de ses compagnons de voyage, Charles John Seghers toujours accroché à sa première décision, choisit de couper la poire en deux. Il entame la descente de la rivière Stewart avec Fuller alors que les deux jésuites demeurent sur place où ils passent l'hiver.

Venus pour convertir les membres des Premières nations à la foi catholique, les deux prêtres ont dû se contenter d'enseigner la lecture et l'écriture aux enfants des commerçants blancs et d'instruire les mineurs en français.

Le 28 novembre 1886, on a trouvé le corps de l'archevêque Seghers sur le fleuve Yukon près de Nulato. Victime de son entêtement ou de son bon cœur, il a péri sous les balles de son propre fusil activé par Fuller lui-même.

(Source : Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950]. Tome I : liste alphabétique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 122.)

Culture

L'art contemporain au service de la recherche franco-yukonnaise

Marie-Hélène Comeau

Si vous aviez à faire un projet d'art sur l'histoire de votre mobilité entre votre lieu d'origine et le Yukon, quelle forme pourrait-il prendre?

Voilà comment tout a commencé un soir d'octobre au sous-sol du Centre de la francophonie, alors que la rencontre s'est transformée en atelier de création pour accueillir dix Franco-Yukonnaises. Semaine après semaine, pendant deux mois, ces dernières se sont initiées au travail de l'artiste contemporain en se rassemblant pour dessiner, peindre, imprimer, discuter, réfléchir et s'entraider tout en travaillant chacune sur leur projet d'art.

Les participantes devaient suivre les mêmes consignes de création, c'est-à-dire de créer un projet qui représente leur mobilité franco-yukonnaise en y intégrant un objet qu'elles ont apporté de leur lieu d'origine ainsi qu'un objet du quotidien de leur vie yukonnaise. Au terme de cette série d'ateliers, dix projets d'art ont émergé sous différentes formes. Une boîte à surprises, une valise épuisée, une boîte marine ou une lampe mystérieuse ne sont que quelques exemples des projets d'art qui ont été créés sous le thème de la mobilité franco-yukonnaise.

Ces créations ont ceci de particulier : elles font partie d'un projet doctoral en Études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal, axé sur la compréhension de la construction identitaire franco-yukonnaise par l'utilisation de l'art. L'analyse de ces projets servira par la suite à mieux saisir la construction identitaire complexe de cette communauté aux origines francophones souvent pluriculturelles. Car, rappelons-le, une partie importante de la communauté franco-yukonnaise est composée de francophones originaires d'un bout à l'autre du Canada, ainsi que de différents pays européens, africains, ou autres. Ainsi, dans cette langue commune qu'est le français s'y tissent les couleurs culturelles variées des lieux d'origine de chacun. Dans ce tissage s'ajoute le facteur temps. On y trouve en effet des francophones qui ont élu domicile au pays du soleil de minuit il y a plus de 30 ans, alors que d'autres sont arrivés tout récemment. Ils ont foulé le sol yukonnais lorsqu'ils étaient enfants, jeunes adultes ou alors à un âge plus avancé. Ils ont quitté leur lieu d'origine en laissant tout derrière eux, en quête d'aventures ou de guérison, quittant pour



L'atelier de création s'est transformé en lieu de réflexion, de rencontre et d'écoute des récits migratoires des Franco-Yukonnaises.

Photo : Marie-Hélène Comeau



Les participantes devaient incorporer à leur projet un objet du quotidien de leur lieu d'origine ainsi qu'un de leur vie yukonnaise.

Photo : Marie-Hélène Comeau

certain un milieu majoritaire francophone pour se retrouver en contexte linguistiquement minoritaire.

Il est de plus en plus fréquent de croiser l'art à la recherche à caractère social puisque l'art sous toutes ses formes (visuelle, musicale, dansante, littéraire, dramatique) en faisant appel à nos sens a donc la capacité de faire surgir l'inédit. C'est précisément le cas de cette étude qui vise à mettre un peu de lumière sur cet étrange phénomène qu'est l'identité franco-yukonnaise qui se construit bien souvent entre deux lieux, deux cultures et parfois même deux langues.

Ainsi, dans ce contexte, il demeure souvent difficile de répondre à la question : qu'est-ce qu'un Franco-Yukonnais?

Est-ce simplement une personne parlant français habitant au

Yukon? Et d'ailleurs, cette personne est-elle plus yukonnaise? Son identité est-elle plutôt liée à son lieu d'origine? Ou est-ce à la fois l'un et l'autre?

Cette question d'apparence si simple appelle à la réflexion tant la réponse est complexe. On ne peut y répondre qu'en racontant son histoire migratoire personnelle, celle du départ de notre lieu d'origine, de notre nouvelle vie franco-yukonnaise, des liens forts qui s'y sont développés et des moments de deuils vécus lorsque ces amitiés ont repris la route de leur lieu d'origine.

C'est la narration de ces histoires de l'intime, ces micro-récits dans les projets d'art de Franco-Yukonnaises qu'il sera possible de voir, un soir seulement, c'est-à-dire le 3 mars au (Co)space situé au 202, rue Strickland. ■



Les micro-récits franco-yukonnais des projets d'art serviront par la suite à l'analyse de la recherche.

Photo : Marie-Hélène Comeau

La prochaine date limite pour présenter une demande de Bourse à l'intention des artistes professionnels est le

1^{er} avril 2016



Bourse à l'intention des artistes professionnels

Le programme de **BOURSE À L'INTENTION DES ARTISTES PROFESSIONNELS** vise à favoriser la créativité artistique et le perfectionnement des artistes chevronnés et à leur fournir des possibilités d'apprentissage.

Il y a deux dates limites par année :
Le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un administrateur du programme avant de soumettre une demande.

Téléphone : 867-667-8789
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789
artsfund@gov.yk.ca
www.tc.gov.yk.ca/fr/aaa
@insideyukon



Culture

Entretien avec la danseuse Léa Roy-Bernatchez

Propos recueillis par
Thibaut Rondel

La danseuse Léa Roy-Bernatchez se rendra cet été au Chili, où elle participera au festival *Encuentro* 2016. Grâce à une bourse de 5 000 \$ délivrée par le ministère du Tourisme et de la Culture, la Franco-Yukonnaise mettra son voyage à profit pour explorer les usages sociaux de la danse.

L'Aurore boréale : Parlez-nous de votre parcours artistique...

Léa Roy-Bernatchez : Je viens d'un tout petit village de Gaspésie que j'ai quitté à 15 ans pour aller danser à Rimouski. Je suis ensuite allée à Montréal où j'ai continué la danse pour finalement obtenir un diplôme en danse contemporaine à l'Université Concordia. Il y a

un an et demi, je suis arrivée au Yukon pour être monitrice de français, mais j'ai aussi commencé à travailler avec plusieurs festivals (*Theatre in the Bush*, *Brave New Works*, *Homegrown*...). J'ai vraiment adoré la communauté artistique yukonnaise et j'ai donc continué la danse. En ce moment, je fais de la mise en scène et de la production avec *Gwaandak Theatre*, mais je fais aussi du remplacement dans les écoles.

A. B. : Le festival *Encuentro*, qu'est-ce que c'est?

L. R. : *Encuentro*, c'est un festival multidisciplinaire qui est organisé tous les deux ans dans une ville différente des Amériques. L'événement rassemble près de 500 artistes venus des quatre coins des Amériques. Il y a des conférences, des spectacles ainsi que des ateliers




Léa Roy-Bernatchez participera cet été au festival *Encuentro* 2016 à Santiago au Chili.

Photo :
Nicolas Martel

Co-Art, café

3 mars
18 h à 20 h
(co)space
202-C, rue Strickland,
2^e étage

Venez découvrir des créations réalisées par des Franco-Yukonnaises dans le cadre de la recherche en art de Marie-Hélène Comeau sur l'identité franco-yukonnaise dans sa mobilité.


AFY

Canada Yukon
co-art.afy.yk.ca

et des groupes de création dont les travaux sont axés sur le côté social et politique de l'art. C'est vraiment une expérience incroyable qui cet été aura lieu durant toute une semaine à Santiago, au Chili. J'étais pour ma part stagiaire en production pour l'édition qui se tenait en 2014 à Montréal, et cela m'a inspirée à postuler comme artiste.

A. B. : Que pensez-vous que ce festival puisse vous apporter?

L. R. : Participer à ce festival va me permettre de faire de belles

rencontres avec des artistes venus des Amériques, mais aussi de développer une expertise dans l'art de la performance sur les plans social et politique. J'aurai ainsi de meilleurs outils qui me permettront de revenir animer des ateliers auprès des artistes du Yukon. À l'automne prochain, j'aimerais aussi créer une performance que je pourrais aller présenter dans les communautés. J'aimerais collaborer avec des gens d'ici sur ce projet, mais peut-être aussi avec des artistes que j'aurai rencontrés durant le festival...

A. B. : Quel sera votre programme?

L. R. : Pendant une semaine, je vais participer à un groupe de création en collaboration avec une quinzaine d'autres artistes. Nous travaillerons sur le thème de la colonisation et de ses répercussions sur les plans culturel et identitaire. Je vais aussi assister à des conférences et à des ateliers enseignés par d'autres artistes. C'est vraiment une belle plateforme d'échanges. ■

Culture

L'exposition *Les Femmeuses* de retour pour une 9^e année

La directrice des EssentiElles, Ketsia Houde, présente une œuvre réalisée par Nicole Bauberger.

Photo : Émylie Thibeault-Maloney

Émylie Thibeault-Maloney

Organisée par l'organisme de promotion des intérêts des femmes francophones Les EssentiElles, l'exposition *Les Femmeuses* a lieu chaque année depuis 2007. Pour cette 9^e édition, l'événement prendra toutefois une tournure un peu spéciale, puisqu'il marquera le 40^e anniversaire du Centre des femmes Victoria-Faulkner.

Il s'agit d'une exposition collective multidisciplinaire réunissant une douzaine d'artistes francophones et francophiles du territoire.

Grâce à cette initiative, l'organisme Les EssentiElles souhaite mettre à l'honneur l'art des femmes et donner une chance à des artistes de percer dans un

domaine où ce sont les hommes qui prédominent.

« Dans beaucoup de milieux, ce sont encore majoritairement des artistes masculins qui sont exposés dans les galeries; c'est plus difficile pour les femmes de percer. Pour Les EssentiElles, c'est une manière d'appuyer les femmes, et parfois de leur offrir une première expérience », explique Ketsia Houde, directrice des EssentiElles.

Les EssentiElles et le Centre des femmes Victoria-Faulkner : une histoire d'amitié

Cette année, les œuvres présentées seront réunies sous le thème « Histoires d'amitié » qui vise à souligner la relation qui unit le Centre des femmes

Victoria-Faulkner et Les EssentiElles, deux organismes féministes dont les missions se rejoignent. Bien que le Centre des femmes ne soit pas directement représenté dans les œuvres, le choix de ce thème est une façon de marquer ses 40 ans.

En outre, il s'agit de contribuer à briser un stéréotype encore bien ancré dans notre société, selon lequel les femmes ne sont pas gentilles entre elles, qu'elles préconisent le commérage, la compétition et la méchanceté. « On veut montrer que ce n'est pas vrai. Les femmes, ce sont des amies, des sœurs; elles se soutiennent. On veut donc souligner la beauté de l'amitié et de la solidarité féminines », explique M^{me} Houde.

Certaines des artistes se sont ainsi inspirées du thème « Histoires d'amitié » pour créer des œuvres

originales spécialement pour cette exposition, tandis que d'autres possédaient déjà des œuvres qui cadraient bien avec le thème. Deux des artistes, qui sont des amies, ont même poussé le processus de création plus loin, en préparant les œuvres ensemble.

Les artistes

L'exposition réunit à la fois des artistes professionnelles et amatrices. On peut donc s'attendre à voir des œuvres d'artistes expérimentées comme Nicole Bauberger qui expose à l'échelle nationale, et d'autres d'artistes émergentes qui en sont à leur première exposition, comme Stéphanie Moreau. Elles ont toutefois un point en commun : elles sont soit francophones, soit francophiles.

Les disciplines représentées

sont variées : il y aura beaucoup de peinture, mais également de la tapisserie, de l'écriture, du dessin, et même des poupées fabriquées à partir de peau de poisson séchée et de fourrure.

Le vernissage

Le vernissage aura lieu à l'occasion de la Journée internationale des femmes, le 8 mars prochain, de 17 h à 19 h, au Centre de la francophonie. Les œuvres seront ensuite exposées jusqu'à la mi-juin.

Les visiteurs qui désireront acheter des œuvres pourront communiquer directement avec les artistes qui récolteront la totalité des profits des ventes.

Pour tous les détails, on peut consulter le site Web suivant : www.lesEssentielles.ca/lesFemmeuses ■

SANTÉ en français

Partenariat communauté en santé (PCS)



MARS MOIS DE LA SENSIBILISATION À LA MUSICOTHÉRAPIE

Qu'est-ce que la musicothérapie?

La musicothérapie est l'utilisation judicieuse de la musique et de ses composantes par un musicothérapeute accrédité, afin d'améliorer, de maintenir ou de rétablir la santé mentale, physique, émotionnelle et spirituelle d'une personne.

Pourquoi?

La musique comporte des caractéristiques non verbales, créatrices, structurales et émotives. Celles-ci sont utilisées dans la relation thérapeutique pour faciliter le contact, l'interaction, la connaissance de soi, l'apprentissage, la libre expression, la communication et le développement personnel.

Les bienfaits de la musicothérapie

- Amélioration des habiletés de communication
- Facilitation de l'apprentissage
- Soutien des processus émotionnels complexes
- Consolidation de l'estime de soi
- Encouragement de l'autonomie motrice
- Offre de moyens d'expression de soi alternatifs

Source : Association canadienne de musicothérapie du Canada

PLOUF DANS L'EAU!



5 mars

13 h - 16 h

Centre des Jeux du Canada

Dites quelques mots en français et accédez gratuitement à la piscine de Whitehorse!

Information
668-2663, poste 216
pcsources@francosante.org



Partenariat communauté en santé (PCS)



LE PARTENARIAT COMMUNAUTÉ EN SANTÉ (PCS), VOTRE RÉSEAU POUR LA SANTÉ EN FRANÇAIS À L'ÉCOUTE DE VOS BESOINS ET À L'AFFÛT DES INNOVATIONS EN SANTÉ!

CALENDRIER DES ACTIVITÉS



• Éveil sonore - 4 ateliers parent-enfant pour explorer le rythme et la musique

28 février - 6 mars - 20 mars - 27 mars
10 h 30 à 11 h 30

Centre de la francophonie, gratuit.

Organisé par le PCS.

Inscriptions : reception@afy.yk.ca

ou 668-2663, poste 500

• Parents d'enfants anxieux? Soirée répit-réseautage pour parents d'enfants anxieux

10 mars, 18 h 30 à 20 h 30, animée par Stéphanie Burchell, thérapeute en arts expressifs. Centre de la francophonie, gratuit. Organisé par le PCS.

Inscriptions : reception@afy.yk.ca

ou 668-2663, poste 500

• Anxiété — la boîte à outils : Ateliers de fabrication d'objets relaxants pour enfants anxieux.

12 mars, 13 h à 16 h. Matériel fourni. Gratuit.

Pour les parents et les enfants. Animés par une équipe de spécialistes et thérapeutes bilingues.

Présentation de diverses stratégies faisant appel aux arts, artisanat, objets pour les familles aux prises avec de l'anxiété, partage d'information tout en bâtissant un lien positif parent-enfant afin de créer ensemble des solutions à l'anxiété.

Centre de la francophonie, gratuit. Organisé par le PCS.

Inscriptions : reception@afy.yk.ca

ou 668-2663, poste 500

ATELIERS ET CONFÉRENCES

• Premiers secours en santé mentale (PSSM)

Cours intensif de deux jours (25 février et 3 mars, 9 h à 16 h 30). Attestation de la Commission nationale en santé mentale du Canada. Centre de la francophonie, gratuit, places limitées. Organisé par le PCS.

Inscriptions : reception@afy.yk.ca

ou 668-2663, poste 500

• Réalités structurelles et effets sur les interventions des professionnels de la santé auprès des personnes âgées en foyers de soins de longue durée

vidéoconférence en ligne, 25 février,

8 h 30 à 10 h, CNFS, gratuit. Inscriptions :

www.cnfs.ca/pep-programmation-hiver-2016

• Les arts et la santé : partenaire du mieux-être

25 février, 8 h à 9 h (heure du Yukon). Webinaire gratuit en français à l'intention des travailleurs du secteur culturel et de la santé. Animateurs :

Frédéric Julien, Patrick Delorme. Présenté par Nexus Santé. Inscriptions : reseaucs.ca/

evenements/webinaires

• Trouble de personnalité limite : état actuel des connaissances

15 mars, 16 h (heure du Yukon), vidéoconférence en ligne, gratuite, D' Pierre David, directeur médical du programme des troubles relationnels et de la personnalité de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal. www.vpsolution.tv/alpabem

CENTRE DE RESSOURCES EN SANTÉ



Au cœur des émotions de l'enfant

Isabelle Fillozat

À l'aide d'exemples puisés dans le quotidien, ce livre veut aider les parents à comprendre les sentiments exprimés par l'enfant (colère, joie, tristesse...) pour mieux l'accompagner

vers l'autonomie et vers davantage d'harmonie familiale

Le Centre de ressources du PCS, 302, rue Strickland, ouvert du lundi au jeudi de 9 h à 16 h 30
Rens. : Coralie, 668-2663, poste 216, pcsressources@francosante.org



10 Bourses

Soignez vos patients en français/ Caring for your patients in French

Formation linguistique de français, en ligne

- À l'intention des professionnels et professionnelles de la santé et des services sociaux du Yukon
- Ouvert aux secteurs privé, communautaire et public
 - Niveau intermédiaire avancé
- Excellent rafraîchissement pour les francophones et francophiles qui veulent actualiser leur vocabulaire médical
 - Durée : 4 mois, cheminement à votre rythme!

Inscriptions dès maintenant!

Les bourses couvrent les frais d'inscription au programme
Places limitées (10)

Renseignements :

Sandra au 668-2663 poste 800
Un test de classement pour déterminer le niveau linguistique est offert au préalable.

GRATUIT DES APPLIS POUR LES PROS DE LA SANTÉ!



Applications gratuites de lexique médical français-anglais
Dentaire - Ergo et physio - Radiologie - Soins infirmiers - Thérapie respiratoire



MED INTERPRET

Application gratuite d'aide à l'interprétation français-anglais avec prononciation des termes et des phrases-clés.
Médecine - Soins infirmiers - Ambulance - Soins de longue durée - Maternité - etc.

Le guide en format papier est disponible gratuitement aux bureaux du Partenariat communauté en santé, 302 rue Strickland à Whitehorse. pcsressources@francosante.org, (867) 668-2663, poste 216.

Santé

Une stagiaire francophone au Centre de soins Copper Ridge Place

Propos recueillis par
Thibaut Rondel

Étudiante en ergothérapie à l'Université d'Ottawa, Geneviève Cadieux-Boileau vient d'entamer son stage de deuxième année au Centre de soins de longue durée Copper Ridge Place. Pendant sept semaines, la jeune femme épaulera les équipes du centre afin d'aider les résidents souffrant d'un handicap à retrouver l'autonomie nécessaire à leur

vie quotidienne.

L'Aurore boréale : Pourquoi avoir choisi le Yukon pour effectuer votre stage?

Geneviève Cadieux-Boileau : Je suis en ce moment en deuxième et dernière année de maîtrise en ergothérapie. Or, nous avons en tout cinq stages à faire, et le quatrième nous offre l'occasion de voyager à l'extérieur de la ville ou du pays. Moi, j'avais tout d'abord l'envie de travailler avec des populations autochtones, car j'avais déjà



Étudiante à l'Université d'Ottawa, Geneviève Cadieux-Boileau effectue un stage en ergothérapie au Centre de soins Copper Ridge.

Photo :
fournie

deux mois. Il faut absolument obtenir cette maîtrise pour pratiquer l'ergothérapie, donc aussitôt que j'aurai terminé ma formation en juillet, je pourrai passer l'examen national et pourrai commencer à pratiquer partout au Canada.

A. B. : Quelles sont vos activités au Centre de soins?

G. C. : J'ai encore de la difficulté à conceptualiser tout ce que je fais exactement, parce que le domaine de l'ergothérapie est très large. Mais ce qui se fait ici va de la cognition avec les gens qui peuvent avoir des troubles de santé mentale jusqu'au travail fonctionnel. Il s'agit alors de faire collaborer les résidents et de les aider à être indépendants dans les activités qui leur plaisent. Il y a aussi toute une composante d'aide à la marche où l'on doit s'assurer que tous les clients ont les bons outils et le matériel qui leur est adapté. Et il revient aussi aux ergothérapeutes de s'assurer que les gens qui sont alités pendant une longue période ne développent pas de plaies de lit. C'est donc vraiment très large.

A. B. : Quelles sont vos premières impressions du Yukon?

G. C. : Je trouve que c'est une belle place et je suis pas mal impressionnée! Le système de santé est tellement différent, mais dans le bon sens, puisque ce que je vois jusqu'à maintenant est vraiment positif. L'ergothérapie a vraiment sa place, et je ne dirais certainement pas non à revenir ici!

vécu une telle expérience par le passé dans d'autres pays. Je me suis donc renseignée auprès de ma coordonnatrice de stage pour savoir si des stages étaient offerts dans le Nord. Il se trouve que Copper Ridge Place était prêt à accueillir une stagiaire, alors je suis entrée en communication avec eux. Ça n'a pris que quelques jours pour se faire, et je suis venue

ici sans trop savoir où je m'en venais travailler!

A. B. : Comment cette expérience va-t-elle s'inscrire dans vos études?

G. C. : Une fois mon stage terminé, je vais revenir pour un mois et demi de cours intensifs à l'Université d'Ottawa, puis je repartirai effectuer mon dernier stage pour une période d'environ

Publi-reportage

Soignez vos patients en français, pour mieux communiquer avec vos patients francophones

Le programme *Soignez vos patients en français* est une série d'ateliers qui inclut plusieurs activités d'apprentissage dynamiques reliées à la terminologie médicale. On y trouve des exercices en ligne, de l'écoute, de la prononciation d'expressions et de vocabulaire, ainsi que quelques présentations de courtes vidéos en français. « Même si j'étais déjà à l'aise en français, cette formation m'a été très utile », explique Anthony Gucciardo, infirmier à l'Hôpital de Whitehorse. « Il n'y a pas que la terminologie. Le programme m'a appris certaines références culturelles, certaines expressions. Maintenant, je suis capable de mieux comprendre les patients dans leur façon de s'exprimer, par exemple lorsqu'ils décrivent la douleur ou leurs symptômes. »

Les activités sont organisées en fonction de thématiques relatives au domaine de la santé. Ce programme s'adresse tout particulièrement aux spécialistes de la santé qui voudraient enrichir ou rafraîchir leur vocabulaire en français dans des domaines très spécifiques.

Pour ce cours, il y a un prérequis, il faut déjà connaître la langue française, c'est-à-dire avoir un niveau intermédiaire ou avancé. « Je recommande vraiment cette formation, autant aux personnes qui sont à l'aise en français qu'à celles qui ont un niveau intermédiaire. Ça donne beaucoup d'outils et surtout, des termes très spécifiques. C'est essentiel, lorsqu'on travaille dans le milieu de la santé, de pouvoir utiliser exactement le bon terme pour s'exprimer avec les patients. » Bien entendu, les personnes d'expression française qui n'ont pas souvent l'occasion de parler français au travail ou dans leur vie quotidienne pourront également bénéficier de cette formation. En ce moment, le Partenariat communauté en santé (PCS) offre dix bourses (qui couvrent les frais d'inscription) pour dix spécialistes de la santé.

Pour plus de renseignements concernant ce programme ou pour toutes les formations en santé :

Stéphanie Bourret, (867) 668-2663, poste 220 ou sbourret@afyyk.ca

Pour connaître les détails du programme et les dates des prochaines séances, vous pouvez également consulter le site educacentre.ca ou la page mensuelle en santé publiée par le PCS dans *L'Aurore boréale*.

Enquête nationale sur l'interprétation en santé

Vous êtes francophone?

Vous vivez au Yukon?

Vous avez reçu un des services suivants?

- interprète au téléphone
- interprète en personne
- accompagnement bénévole pour un rendez-vous touchant votre santé

Pour participer

Contactez Danielle de Moissac, chercheuse à l'Université de Saint-Boniface (MB) :



ddemoissac@ustboniface.ca

Laissez vos coordonnées téléphoniques au 204-237-1818, poste 348



La chercheuse vous rappellera ensuite pour vous éviter les frais.



Cette étude a été rendue possible grâce au financement accordé par la Société Santé en français par l'entremise de Santé Canada dans le cadre du projet *Modèles de services d'interprétariat et d'accompagnement*.

Chronique des EssentiElles

De femmes, de bilinguisme et d'amitié

Les EssentiElles

Notre communauté franco-yukonnaise est composée de plus de 3 000 personnes. Une partie est composée de familles dont la majorité inclut des couples mixtes dont un des parents a le français comme langue maternelle. Certaines familles sont multilingues avec l'italien, le basque, le russe, l'allemand, l'ukrainien ou l'inuktitut comme langue maternelle d'un des partenaires. Comme vous le savez probablement, la transmission du français est la clé de la

survie de la langue, mais aussi du dynamisme de notre communauté francophone. Les statistiques sont claires sur le fait que lorsque la maman est la francophone, le taux de transmission de la langue est près de deux fois plus élevées que lorsque c'est le père, sauf s'il est un papa à la maison.

Comme organisme pour les femmes francophones, nous avons fait le choix d'aider ces parents non francophones, souvent des femmes, à transmettre le français à leurs enfants avec le projet *I Speak English et j'aime le français*. Nous avons eu la chance de recevoir



Le 17 février, Annie Bourret animait l'atelier *La situation unique du jeune enfant bilingue* à la Bibliothèque publique de Whitehorse.

Photo : Ketsia Houde.

Plus de **200 offres d'emploi** sont affichées sur le site **Web YuWin.ca**.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.



AFY



867-668-2663, poste 223

afy.yk.ca

la visite d'Annie Bourret, une linguiste qui s'est spécialisée dans le développement de la langue chez les enfants bilingues. Une trentaine de parents à Whitehorse et trois familles Dawson (par Web-conférence) ont assisté à ses conférences sur le sujet les 16 et 17 février derniers. D'autres activités s'annoncent pour faciliter l'intégration du français dans les familles mixtes. Mentionnons la présentation de films à Dawson les 5 et 19 mars, ainsi que le lancement de la 13^e édition de la revue *Le Nombri* dont le thème est Deux — Chanceux d'être bilingue! Celui-ci aura lieu en primeur à Dawson le 19 mars avant la présentation du film *La Reine des neiges*, et à Whitehorse lors du repas-répit du programme *Mamans, papas et bébés en santé* le 23 mars. Des repas en familles bilingues sont aussi à l'horaire à Whitehorse et des repas-partage à Dawson. Actuellement, les familles avec des enfants d'âge préscolaire de Whitehorse ont deux occasions par

semaine d'aller jouer et chanter en français au Centre de littéracie du Yukon, en plus des repas-répit bimensuels. Les parents qui ont contribué à la création de l'AFY, des EssentiElles, de la garderie et de l'école ont de quoi être fiers des développements pour la petite enfance de notre communauté!

L'action communautaire mène souvent à la création d'amitiés, et c'est ce que nous voulons célébrer lors de la Journée internationale de la femme le 8 mars prochain. En effet, notre grand ami, le Centre des femmes Victoria Faulkner fête ses 40 ans cette année. Nous avons profité de notre exposition collective annuelle *Les Femmeuses* pour le souligner avec le thème *Histoires d'amitié*. Une douzaine d'artistes s'en sont inspirées pour créer des œuvres. Nous aurons la chance de voir des œuvres de Nicole Bauberger, Françoise La Roche, Karen Eloquin et plusieurs autres.

Toute la population est invitée à célébrer la Journée internationale

des femmes lors du vernissage des *Femmeuses* le 8 mars qui comprendra le traditionnel vins et fromages, mais aussi des séances de massage de mains, une peinture collective interactive, l'écriture collective d'une lettre à une amie, de cabine photo de l'amitié, etc., le tout sur les airs de Mireille de La Prairie qui se produira pour notre plus grand plaisir. Invitez vos amies et venez célébrer avec nous lors de notre « Femmeux » 5 à 7! (Je me permets cette originalité linguistique, même après avoir suivi l'atelier *Sexplicité* sur la rédaction inclusive et simplifiée offert par la linguiste Annie Bourret!)

Les Rendez-vous de la francophonie qui ont lieu du 3 au 23 mars sont une occasion en or de nous parer de nos plus beaux atours et de parler français en s'amusant! Nous vous invitons à consulter l'horaire sur RVF.ca et sur les sites Web de vos organismes préférés, dont lesessentielles.ca.

En plus des festivités du 8 mars, l'organisme Les EssentiElles vous invite au Café-rencontre du 4 mars avec court-métrage et dévoilement de logo à l'horaire, à l'émission *Rencontres* spéciale Club de lecture au féminin le 5 mars et une journée détente et Mentoaraction le 19 mars.

Au plaisir de vous voir lors de ces nombreuses activités et de développer de nouvelles amitiés en français et en anglais!

L'équipe des EssentiElles (Stéphanie, Maryne et Ketsia) ■

Achat Vente Investissement
Envie de déménager?

- Agente immobilière - Ventes et services
- Professionnelle de la valorisation immobilière
- Demander notre programme : Fit to Sell

867 334-1111

RE/MAX Action Realty 667-2514 Whitehorse, Yukon Compagnie indépendante

Hélieux Réseau Enfants-Santé

viviane Tessier

Immigration Yukon

Maxime Regnier et Johanna Goossens : des immigrants qui s'adaptent aux réalités du Yukon

Françoise La Roche

Pour Maxime Regnier qui a étudié en aquaculture en France et en gestion et protection de la nature, travailler chez Icy Water au Yukon est une suite logique dans son cheminement. Mais pour sa compagne Johanna Goossens qui a poursuivi les mêmes études en plus de l'agronomie, travailler à La garderie du petit cheval blanc est plutôt inusité.

De visa en visa

Ces deux jeunes Français ont dû jongler avec différents visas pour s'établir au Yukon. Leur histoire s'avère à la fois semblable et différente de celle de plusieurs immigrants qui choisissent le Canada comme terre d'accueil.

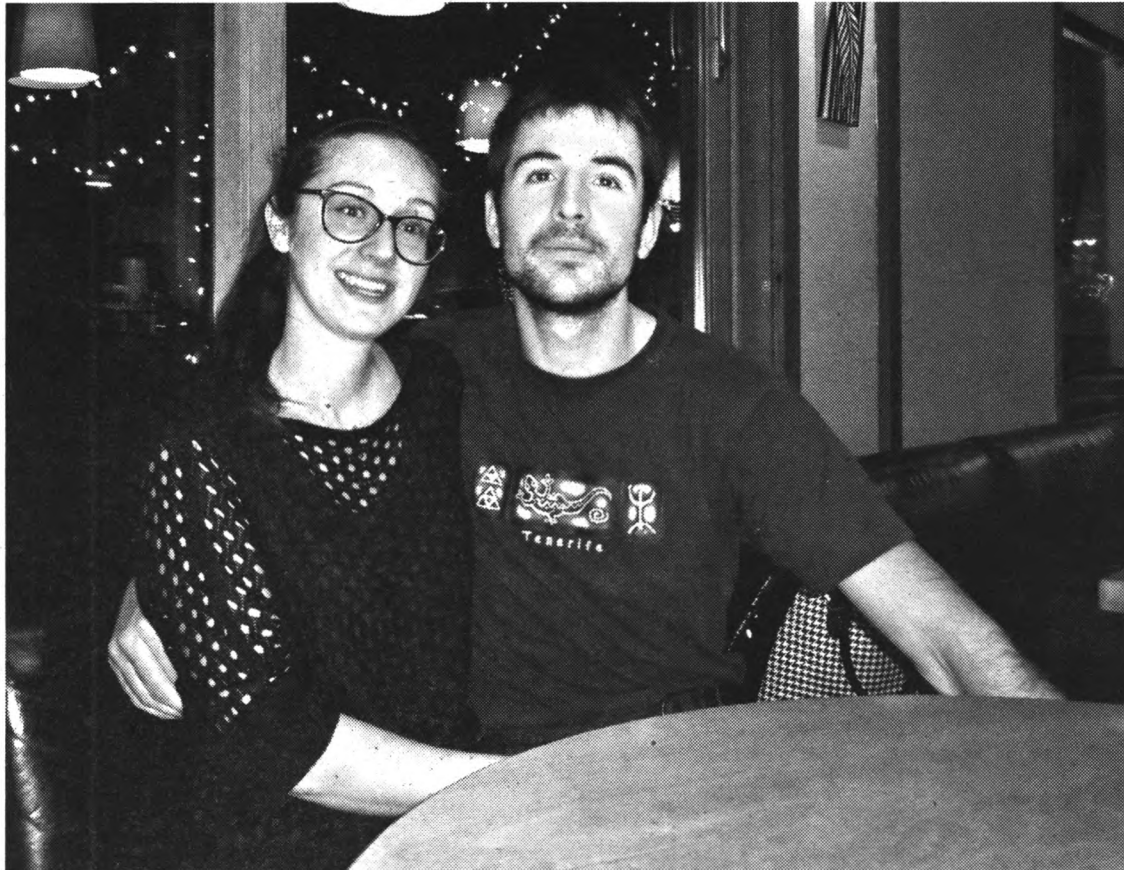
La première visite de Maxime au Yukon a eu lieu dans le cadre de ses études. « Je devais effectuer un stage de six mois et je l'ai fait au Yukon à Icy Water [NDLR ferme d'élevage de poissons] », explique Maxime Regnier. Pendant cette période, Johanna l'a rejoint pour quatre semaines. « La première fois que je suis venue au Yukon, je n'ai pas du tout aimé. Je me suis dit que je ne reviendrais pas », commente-t-elle.

Rentré en France après son stage, pendant que Johanna continue des études en agronomie, Maxime suit une formation en commerce et management et devient par la suite chef de rayon dans une grande surface. « C'était un bon travail, mais le rythme, le stress et tout ça, ce n'était pas ce que je recherchais », avoue Maxime.

Il contacte le gérant d'Icy Water qui est prêt à l'accueillir. Maxime arrive au Yukon au début d'avril en 2013 avec un permis de travail jeune professionnel. Johanna ne l'accompagne pas immédiatement, car elle continue d'étudier et effectue un stage au Bénin. Elle est ensuite venue au Yukon avec un visa de touriste. Une fois celui-ci expiré, elle rentre en France. Maxime participe alors au programme de nominé, ce qui accorde à Johanna, conjointe de fait, un permis de travail.

Une agronome puéricultrice

C'est l'été, il fait beau et chaud et Johanna dénêche un emploi dans une serre. Ayant semé tout l'été, Johanna se trouva fort dépourvue



Johanna Goossens avait bien dit qu'elle ne reviendrait pas au Yukon après sa première visite... et la voici bien installée ici avec son conjoint Maxime Regnier.

Photo :
Françoise La Roche

quand la bise fut venue... Elle apprend que La garderie du petit cheval blanc cherche du personnel.

« Travailler avec les enfants, ça m'a toujours plu », raconte Johanna. « Plus jeune, j'étais monitrice de cirque. » Engagée sans diplôme, elle a promis de prendre des cours à distance pour obtenir une certification Niveau A. « Je trouve que ça m'a ouvert une autre porte de travailler à la garderie, de me rendre compte que j'adore vraiment interagir avec les enfants. »

Savoir naviguer avec les formulaires

Dans le dédale de la paperasserie de l'immigration, il y a des passages plus tortueux que d'autres. « Pour le programme de nominé, ça a été super simple. L'entreprise pour laquelle je travaille s'est occupée de tous les documents nécessaires », raconte Maxime.

Par contre, la demande de résidence permanente et la prolongation des permis de travailleur leur ont causé quelques soucis. Au premier essai, le ministère leur renvoie leur dossier qu'il considère comme incomplet. Maxime et Johanna corrigent le tir. « Entre le moment où on envoie les formu-

lares et celui où on commence à les traiter, ça prend trois mois », commente Maxime. Il fallait donc demander une extension du programme de nominé. « On a préparé tous les documents nécessaires et avec Johanna, on est parti à la douane comme l'année précédente pour prolonger d'une année notre permis de travail. »

Deux douaniers, deux réponses

Une surprise les attend au retour de Skagway. Le douanier leur annonce : « Désolé, on ne peut pas vous accorder une prolongation parce que la demande de résidence permanente n'a pas encore été traitée par le Ministère. » Il ne reste que quatre jours de validité à leur permis de travail. Le douanier leur conseille de rentrer à Whitehorse et de refaire la demande sur Internet. S'ils quittent le territoire canadien, à leur retour, ils ne possèdent plus de statut légal.

« Du coup, on est quand même partis en vacances et on s'est dit qu'on verrait bien à la douane de Vancouver quand on allait revenir », raconte Maxime. « On a montré les mêmes papiers qu'à Skagway et on nous a affirmé qu'il n'y avait pas de problème. » Un même cas, deux douaniers, deux

réponses différentes. À l'immigration, on leur a dit que c'était au douanier de prendre la décision.

Un avenir non dessiné

« On a connu tellement de rebondissements de dernière minute, qu'on préfère attendre d'avoir la confirmation de la résidence permanente avant de faire des projets à long terme », nous confie Johanna.

Mais la porte est ouverte à bien des possibilités : acheter un terrain; monter une ferme pédagogique avec un gîte; lier le côté agronomie avec les enfants qui viendraient étudier des journées entières sur la plantation de végétaux.

« On verra ce que l'avenir nous réserve », dit Maxime en terminant l'entretien. ■

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.

Vous songez à rénover?

Obtenez des remises en améliorant l'efficacité énergétique de votre maison.

Le gouvernement du Yukon offre des incitatifs pour les rénovations qui améliorent l'étanchéité et le degré d'isolation des maisons existantes.

Les rénovations admissibles comprennent l'installation de nouvelles portes et fenêtres Energy Star®, l'amélioration de l'étanchéité pour réduire les fuites d'air ou l'amélioration de l'isolation pour accroître la rétention de la chaleur et rendre votre maison plus confortable.

Pour être admissible aux remises offertes dans le cadre du programme d'encouragement, vous devez d'abord faire effectuer une évaluation énergétique de votre maison. L'évaluation est aussi admissible à une remise en argent.

Voilà une bonne façon d'utiliser l'énergie efficacement!

Pour en savoir plus sur les programmes d'encouragement du gouvernement du Yukon, visiter le www.goodenergyyukon.ca (en anglais).



Yukon
Énergie, Mines et Ressources



centre des
solutions
énergétiques

Programmes de français

Pas de relâche pour le français!

L'année scolaire avance à grands pas, le printemps est à nos portes et les deux semaines de relâche seront les bienvenues pour les enfants qui apprennent le français langue seconde grâce à des programmes bien adaptés à leur niveau et à des activités culturelles les plus intéressantes les unes que les autres. Pour cette double page des Programmes de français langue seconde du ministère de l'Éducation, nous vous présentons des histoires écrites par des jeunes et de belles photos démontrant leur excellent travail. Bonne lecture!



Le 100^e jour d'école

Les enfants de la maternelle d'immersion française de l'École Selkirk célébraient le 9 février dernier leur 100^e jour d'école. Ils ont fabriqué des chapeaux et des lunettes spéciales, joué avec les autres classes de maternelle et ils ont même mangé de petits gâteaux dans des cornets de crème glacée. Quelle belle journée!



Semaine de l'immersion française au Yukon

Un gros merci à tous ceux et celles qui ont collaboré au succès de la Semaine de l'immersion. Les Programmes de français langue seconde félicitent le personnel des écoles d'immersion, les moniteurs et monitrices de français, ainsi que Canadian Parents for French d'avoir commémoré avec brio la Semaine de l'immersion française du 1^{er} au 5 février qui correspondait au 35^e anniversaire du Programme d'immersion française au Yukon. En effet, le 6 février 1981, deux classes de maternelle accueillait 33 élèves.

Bien des câlins ont été donnés à Engelure, la mascotte des activités culturelles des Programmes de français lors de la kermesse qui regroupait la maternelle d'immersion de l'École Selkirk et les trois classes de maternelle de l'École élémentaire de Whitehorse.



Les élèves ont eu la chance de faire du yoga en français avec Josianne, une monitrice de langue.



À l'École Holy Family, Engeline, la mascotte des activités culturelles des Programmes de français, a réservé toute une surprise aux petits et grands en participant à leur cabane à sucre. Tout comme les enfants, Engeline adore la tire d'érable!



Les cadeaux qui sont disparus

Par Wynne Anderson-Lindsay, 6^e année,
École élémentaire de Whitehorse

Bonjour! Je m'appelle Wynne et à côté de moi c'est mon amie Hella. Je suis à Winnipeg pour les vacances de Noël 2015. C'est la première fois que je l'ai vu elle dans trois ans, parce que j'habite au Whitehorse et elle habite au Winnipeg. Cinq heures plus tard... les cadeaux sont sous l'arbre de Noël. C'est le 21 décembre et tout est calme.

Tout-à-coup, trois cadeaux ont disparus! Quand Hella et moi s'éveillons, nous voyons que quelque cadeaux ont disparus! Nous décidons de trouver les cadeaux, mais en premier, nous cachons les cadeaux qui restent. Hella cache les cadeaux dans la salle de bain et après nous allons à la police.

Mais les polices ne sont pas polies. Ils n'aident pas, parce qu'ils pensent que nous disons des mensonges! Nous sommes fâchés! Quand nous arrivons à sa maison, nous exigeons l'aide de Jacob, (son frère) et son lapin, James. Ils disent «Oui, si tu achètes des bonbons de Noël et des carottes.»

«Oui, dit Hella, Wynne peut acheter ce que tu demandes.»

Après un bon déjeuner d'œufs et de crêpes, nous aidons Hella à trouver le voleur. Nous cherchons à la salle du bain, la chambre de ses parents et à l'extérieur, mais nous ne trouvons jamais le voleur. Nous sommes découragés.

Alors, nous décidons d'attraper le voleur. Nous décidons aussi à dormir à côté de l'arbre de Noël, parce que si nous voyons le voleur nous allons l'attraper.

Ce soir, James et Hella dorment, mais Jacob et moi ne dormons pas, parce que nous attendons le voleur. «Shush Jacob,» je dis «Nous allons attraper le voleur.»

Nous disons au voleur «Arrête!» «Pour qui est-ce que tu as volé nos cadeaux?»

«J'ai volé vos cadeaux parce que à Noël, je n'ai pas des cadeaux.»

Hella lui donne un de ses cadeaux, et il s'en va avec son cadeau. Nous ne trouvons jamais les cadeaux.

L'école animale

Par Cassandra Jensen, 6^e année,
École élémentaire de Whitehorse

Aujourd'hui il y a un bon spectacle à Whitehorse Elementary, mais la vraie aventure, c'est après le spectacle! Cassi, Trinity, Olivia and Luna nettoient après le spectacle et toutes les portes sont fermées!

Les filles paniquent. «Qu'est-ce qu'on fait maintenant?», dit Trinity. Les 4 amies courent autour de l'école. Tout-à-coup! Les lumières sont éteintes! Oh fameux!, dit Luna. Ensuite, les filles entendent un son bizarre. «Qu'est-ce que c'est ça?», dit Olivia. Les filles pivotent et voient les caribous, les renards et les pieuvres!!

Cassi essaie une fenêtre qui n'est pas barrée!! Elle sort à l'extérieur! Cassi Luna Trinity et Olivia ont peur de l'école et ne retournent jamais! La fin!



Les cabanes à sucre

Les mois de février et de mars nous amènent les cabanes à sucre dans les écoles! Les enfants sont toujours heureux de déguster ce sucre au goût vraiment délicieux.

Tous les élèves des écoles de Whitehorse et des communautés auront la chance de se sucrer le bec grâce aux moniteurs de langue qui sont maintenant des experts pour faire bouillir ce sirop et le transformer en une succulente friandise.

La fête des Rois



Mary, la reine de la fête! Une élève de maternelle, École Teslin.

À Teslin, nous avons célébré l'anniversaire de la monitrice de français en cuisinant un gâteau à la saveur Ojibwée, tout en introduisant une vieille tradition française : La fête des Rois. Le plus jeune se met sous la table et décide à qui ira chacune des parts de gâteau. Dans l'une d'elles est cachée une fève. Cette fève détermine le roi ou la reine de la fête. Devinez qui a trouvé la fève?

Visitez notre page Web

www.education.gov.yk.ca/fr/french.html

Programmes de français

Carnet de voyage

Kayak, hasard et vieux mémoires

Thibaut Rondel

Le 30 juin dernier, la navigatrice bretonne Anne Quéméré quittait Tuktoyaktuk avec l'objectif de réaliser la traversée du passage du Nord-Ouest en kayak (voir notre article dans l'édition du 5 août 2015, p.16). Les conditions climatiques peu clémentes l'auront finalement contrainte à renoncer à cette seconde tentative. La semaine passée, certains Yukonnais se sont pourtant surpris à recroiser la route de cette navigatrice chevronnée.

« J'avais dans l'idée de revenir », confie Anne Quéméré. « Je pense qu'une fois que le virus nous a été inoculé, il devient assez compliqué de vivre loin du Grand Nord! »

Partie d'Inuvik pour une première tentative à l'été 2014, Anne Quéméré avait dû improviser une longue escale à Tuktoyaktuk. Dans l'attente d'une météo plus favorable, c'est un peu par hasard qu'elle s'en était allée à la rencontre de la population.

« J'attendais de pouvoir continuer ma route quand j'ai rencontré Sister Fay qui est à la tête de la mission catholique de Tuktoyaktuk », raconte la navigatrice. « Puis j'ai vu que des gens travaillaient à la rénovation de l'église et comme je ne sais pas m'asseoir pour attendre, j'ai proposé mon aide. »

Les rénovations progressaient à bon train, mais quelques travaux durent être repoussés par manque de fournitures. Une croix à peindre, des dorures à terminer, des vitraux à réparer...

« Je lui ai dit : moi, je te fais une promesse, je le ferai, je ne sais pas quand, mais tu me préviens quand la peinture arrive et j'essaie de m'arranger pour être là », se souvient Anne Quéméré.

Promesse tenue. La semaine dernière, la Bretonne était de retour aux Territoires du Nord-Ouest pour achever le travail.

Le père Le Meur

Au fil de ses discussions estivales avec la population, Anne Quéméré en est venue à s'intéresser à la vie du père Le Meur, un oblat breton missionnaire à Tuktoyaktuk entre 1946 et 1985, date de sa mort. Considéré comme un Inuvialuit par la communauté, le missionnaire français parlait couramment la langue de ses hôtes dont il avait adopté le style de vie et les us et coutumes. Le religieux avait également souhaité être inhumé dans la localité. Ses mémoires, rédigés en français, lui ont survécu.

« Moi je suis Bretonne, origi-



En plein travail de rénovation, la navigatrice Anne Quéméré est revenue tenir sa promesse à Tuktoyaktuk.

Photo : fournie

naire de Quimper, et il n'y a pas plus Breton que Le Meur », lance la navigatrice. « En apprenant que dans les années 1970, le père Le Meur avait voyagé en Bretagne avec deux amis Inuvialuit, j'ai contacté le journal *Le Télégramme* que je connais bien, et j'ai pu récupérer les articles sur le sujet. »

À Tuktoyaktuk, Anne Quéméré a même pu rencontrer l'une de ces deux personnes, désormais bien âgée, pour se remémorer son voyage à Morlaix. De retour en France, la Bretonne pense dès à présent à son quatrième voyage à Tuktoyaktuk, où elle souhaite s'installer « un long moment » pour étudier les mémoires de l'oblat et échanger avec les aînés qui l'ont

côtoyé au cours de sa vie. Anne Quéméré devrait même pouvoir loger dans l'ancienne maison du missionnaire, afin de s'immerger au mieux dans son quotidien.

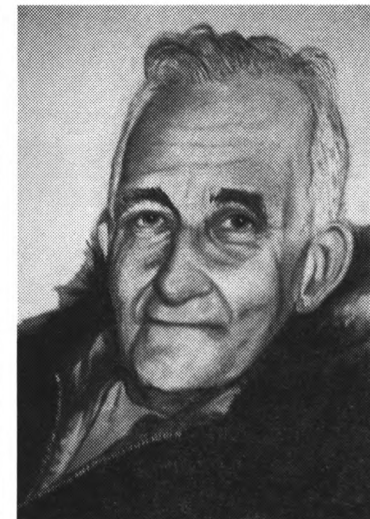
« C'est quand même incroyable, je me retrouve à Tuktoyaktuk où il n'était pas prévu à l'origine que je m'arrête, toute cette histoire arrive subitement et je me retrouve à faire le pont entre la vie du père Le Meur à Tuktoyaktuk et ses mémoires qui sont là, qui attendent, car ils n'ont jamais été publiés. »

Anne Quéméré devrait revenir s'installer au TNO dès l'automne prochain, après avoir obtenu les autorisations nécessaires pour pouvoir accéder à la lecture des mémoires du père Le Meur.

« Cela va bien au-delà de la religion : il s'agit de faire connaître l'histoire de ces missionnaires qui ont œuvré dans les communautés du Nord, car on entend beaucoup de mauvaises choses dans l'histoire du Canada », affirme-t-elle en faisant référence au système des écoles résidentielles, « mais on oublie qu'il y a eu aussi des choses extrêmement positives. »

Ses mémoires à elle

En attendant de pouvoir se plonger dans les mémoires du père Le Meur, Anne Quéméré espère bien pouvoir partager avec ses admirateurs sa propre expérience du Nord. Préfacé par l'écrivain Yann Queffélec, *Passagère de l'Arctique*



Peinture du Père Le Meur, missionnaire à Tuktoyaktuk de 1946 à 1985.

Photo : fournie

relate l'expérience de la kayakiste dans le Passage du Nord-Ouest. Mais l'ouvrage se veut bien plus qu'un simple récit d'aventures.

« L'aventure est toujours là comme une espèce de fil conducteur et le côté sportif toujours présent, mais je ne voulais pas simplement écrire mon aventure personnelle, ce n'était pas le plus important », affirme Anne Quéméré. « L'aventure est un prétexte pour raconter les gens que j'ai rencontrés, la culture, la langue, les paysages, les problèmes de réchauffement climatique... »

Cette volonté de démystifier le Grand Nord s'est naturellement imposée à la navigatrice. Selon elle, les Européens, et même certains Canadiens imaginent encore l'Arctique comme une zone mystérieuse à l'identité floue. Des amis l'imaginaient même naviguer au Groenland, pourtant situé à plusieurs milliers de kilomètres à l'est des TNO.

« C'est vrai que j'ai moi aussi été surprise quand je suis arrivée ici pour la première fois », confie Anne Quéméré. « Je ne m'attendais pas du tout à trouver ce que j'ai trouvé. Je me suis donc dit : c'est peut-être ça qu'il faut raconter, ce contraste entre la réalité et ce qu'on imagine, ce qu'on a peut-être vu dans les médias, et ce qu'on a eu envie de garder dans notre esprit. »

Passagère de l'Arctique a été tiré à 5 000 exemplaires. Son auteure en fera notamment la promotion au Salon du livre qui se tiendra à Paris au mois de mars, et espère même pouvoir distribuer quelques exemplaires au Yukon. Interrogée sur la possibilité de retenter une troisième fois le Passage du Nord-Ouest, Anne Quéméré se montre optimiste.

« Le projet est toujours bien vivant! Il faudra juste le caser quelque part! », lance-t-elle. ■

Carnet de voyage

La poterie Ibarra : une tradition familiale

Nelly Guidici

Une semaine avant notre arrivée à La Paz, capitale de l'état de Basse-Californie du Sud, j'avais réussi à me procurer un plan de la ville. En regardant de plus près, un nom attire mon attention. En effet, sur la rue Prieto, il y a une poterie qui s'appelle Ibarra. Ainsi, un samedi ensoleillé, je me présente à vélo sur le site pour ma première entrevue en espagnol. L'endroit est très agréable, la douce mélodie de l'eau d'une fontaine au fond de la cour accompagne la musique qui fait partie du quotidien au Mexique. Je suis accueillie par Virginia Ibarra Chavez, l'une des filles de Julio Ibarra qui a créé la poterie il y a plus de 60 ans.

La céramique est un art majeur pratiqué depuis des millénaires au Mexique et dans la famille de M. Ibarra, on est potier de génération en génération. C'est une tradition familiale de très longue date. À l'École nationale de San Carlos de la ville de Mexico où M. Ibarra perfectionne son art, il rencontre Juanita Chavez qui étudie elle aussi la peinture et la sculpture. Ils se marient et créent en 1952 leur poterie dans la capitale mexicaine. Puis en 1985, ils décident de déménager à La Paz où une partie de leur famille habite déjà.

Un endroit unique

Après le décès de M. Ibarra il y a un an, sa fille Virginia Ibarra Chavez a repris les choses en main et après une période un peu difficile, l'atelier a rouvert ses portes au mois d'octobre 2015. L'argile utilisée vient de l'État d'Oaxaca dans le sud du Mexique. En effet, d'une grande finesse, elle est plus facile à travailler que l'argile locale qui présente plus d'impuretés. Elle est aussi plus résistante et les couleurs ne s'effacent jamais. Quant à la peinture, elle est faite à partir d'eau et de poudre minérale, mais l'ingrédient qui fait toute la différence est la joie que les artisans expriment dans chacune de leurs créations.



Juanita Chavez décore patiemment une assiette destinée à la vente.

Photo :
Nelly Guidici



Virginia Ibarra Chavez s'occupe aujourd'hui de la gestion de la poterie familiale créée par son père Julio Ibarra en 1952.

Photo :
Nelly Guidici

En effet, M^{me} Ibarra Chavez me parle dès les premières minutes de notre rencontre, du bonheur et du bien-être que l'artiste doit ressentir : « Nous écoutons de la musique en travaillant, car ça nous rend heureux et lorsque nous sommes contents, nous fabriquons de belles poteries. »

Pourtant, chacun des membres de la famille a une profession. Mais passer d'un bureau de comptable à une table d'atelier de poterie est naturel pour M^{me} Ibarra Chavez qui consacre une partie de son emploi du temps à la pérennité de la poterie familiale. « Nous sommes nés dans la céramique. Lorsque nous étions enfants et que nos parents travaillaient dans l'atelier, ils nous prenaient sur leurs genoux. Ainsi, nous l'avons toujours connue et nous avons toujours décidé de continuer le travail », explique-t-elle.

Trois générations, une même passion

Juanita Chavez décore ses poteries avec une grande dextérité. Travaillant à côté de l'une de ses filles, elle manie le pinceau et orne patiemment de multiples couleurs et formes géométriques une assiette. Daniel C. Chavez, un neveu, est à l'autre bout de l'atelier et confectionne de petites assiettes. La tradition familiale est très forte et j'ai le sentiment que toute la famille est soudée autour de la céramique qui leur rappelle leur père aujourd'hui disparu. Cinq personnes travaillent dans l'atelier et chacun a son propre style transformant chacune de leur création faite à la main, une pièce entièrement unique. Les touristes se rendent régulièrement dans l'atelier où des pièces sont également en vente : de la tasse à l'assiette en passant par des éléments de décoration murale. Certaines pièces nécessitent même jusqu'à quatre semaines pour être conçues. « Nous ne pouvons pas produire rapidement, car tout est fait à la main », précise M^{me} Chavez avec un large sourire. ■

Correspondante de l'Aurore boréale et spécialiste des Premières nations du Yukon, Nelly Guidici s'est lancée sur les routes d'Amérique avec son conjoint et leur petite fille. Retrouvez chaque mois son carnet de voyage dans les pages de votre journal communautaire ainsi que sur son blogue pedalemoinsvite.org.

Guichet unique
à votre service

Financé par
Canada

Conseils pratiques

Formation

Accueil et orientation >

Aide à l'emploi

Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Environnement

Va donc jouer dans le trafic!

Isabelle Bouffard

Ah! les bouchons de circulation. Qu'on aime donc ça se suivre pare-chocs à pare-chocs, la face dans le tuyau d'échappement de notre prochain. Certains diront que le trafic du Yukon n'a rien à voir avec celui des grandes métropoles, mais bon, c'est parfois suffisant pour me faire oublier de respirer par le nez et apprécier le moment présent. Parce qu'admettons-le : à ce rythme, respirer par le nez deviendra un luxe de plus en plus recherché, et nous les chanceux vivant en région quasi éloignée se doivent de le préserver. Voici donc quelques idées pour diminuer nos émissions de gaz carboniques et peut-être même l'intensité dudit trafic.

Va donc jouer dehors!

Il n'y a rien de mieux que de commencer la journée par une grande bouffée d'air frais et yukonnais. On ne le dira jamais assez : c'est bon pour la santé. La nôtre et celle de



Patric Chaussé dévalant les sentiers à toute vitesse sur sa monture qui, tout comme lui, est bien chaussée...

Photo : Stanley Noel

notre communauté.

À pied : c'est sans aucun doute l'option la plus économique et la plus accessible. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'être bien chaussé. Ça permet non seulement de s'aérer, mais également de rêvasser et relaxer.

À vélo : faites comme mon ami Patrick qui a l'allure fière lorsqu'il dévale les pistes cyclables, été comme hiver. Mais en cette saison, que ce soit avec des pneus cloutés ou surdimensionnés, c'est votre monture qui doit être bien chaussée.

Parlant de monture : dans notre belle grande ville du Cheval blanc, nous avons accès à des sentiers cyclables qui nous permettent d'aller du point A au point B, et ce, sans polluer. Vous trouverez ici la carte de ces fameux sentiers : www.city.whitehorse.yk.ca/home/showdocument?id=4322

Va donc jouer dans le public!

La ville de Whitehorse offre aussi un service de transport en commun. Pas besoin de déneiger, réchauffer, stationner ou bien même ravitailler la voiture. Il suffit de prendre place et de profiter de la balade. Les autobus étant équipés d'un support à vélo, vous pouvez même assortir votre parcours à vos envies et énergies.

Pour plus d'information sur les routes, horaires et tarifs, consultez le site suivant : www.whitehorse.ca/departments/transit

L'esprit d'équipe!

Vivant à l'extérieur de la ville, mon conjoint et moi avons donc décidé de covoiturer. Moins d'essence, moins d'huile, moins d'usure sur les véhicules. Non seulement ça nous fait économiser, ça nous permet également de partager de beaux moments de qualité.

QUOI? Vous n'avez pas de conjoint, ami ou voisin avec qui faire la navette? Qu'à cela ne tienne : le programme Yukon Rideshare dont le lancement est prévu pour ce printemps rendra la tâche facile. Cette initiative de la Ville de Whitehorse et du Secrétariat du changement climatique du Yukon vise à aider les gens ayant des routes similaires à covoiturer, non seulement pour aller travailler, mais également pour assister à divers événements. QUOI? Vous n'avez ni voiture ni navette? Qu'à cela ne tienne : le programme vous aidera aussi à trouver compagnons de marche, de vélo, d'autobus, alouette! Le tout sera en ligne, gratuit et accessible à

la grandeur du territoire. Il suffira de créer un profil pour s'inscrire.

L'incontournable tour de machine!

Que ce soit par importunité ou par impraticabilité, on doit parfois utiliser notre voiture. Moi, j'avoue : des fois, c'est juste par paresse. Quoiqu'étant une option polluante, il existe tout de même des trucs simples afin d'épargner argent et conscience.

- La conduite : les freinages et accélérations brusques affectent la consommation d'essence. Procédez de façon préventive et progressive. Ralentissez, portez attention à ce qui se passe devant et gardez une bonne distance avec les autres véhicules.

- L'état de marche : portez une attention spéciale au système d'échappement et au convertisseur catalytique, lesquels affecteront votre consommation d'essence et vos émissions de CO₂.

- L'huile et l'essence : consultez le manuel du manufacturier afin d'utiliser les types recommandés. Choisissez la version synthétique autant que possible et assurez-vous d'utiliser le bon indice d'octane pour votre véhicule. Un indice plus élevé n'augmentera pas les performances de votre bolide. C'est des histoires à ma grand-mère, ça!

- La pression des pneus : en plus d'être dangereux, des pneus dégonflés augmenteront votre consommation d'essence.

- Planifiez vos déplacements : épargnez votre patience et prenez la route lorsqu'il y a moins de trafic. Planifiez vos commissions et vos emplettes pour tout faire en un seul voyage.

- Voyagez léger : l'équation est simple. Plus c'est lourd, plus ça consomme de carburant.

- Ne laissez pas tourner votre moteur au ralenti : en plus d'être polluant, c'est souvent illégal. Par temps froid, on surestime le temps qu'il faut pour réchauffer la voiture. Un maximum de trois minutes est suffisant. Les premiers kilomètres, il suffit de conduire avec modération.

Ah! pis va donc faire une différence!

Maintenant que vous avez toutes ces belles options, sortez de votre zone de confort et relevez le défi! Tentez quelque chose de différent pour une semaine. Ou bien même une journée par semaine. Il n'est jamais trop tard pour améliorer sa qualité de vie, la nôtre et celle de notre communauté. ■

Si votre dette agricole vous empêche de dormir, vous pouvez demander de l'aide.

La consultation financière ou la médiation peut être la solution.

Le Service de médiation en matière d'endettement agricole aide les agriculteurs à surmonter leurs difficultés financières en leur offrant des conseils financiers et des services de médiation.

Gratuit et confidentiel, ce service aide les agriculteurs canadiens à reprendre en main le remboursement de leur dette. Des conseillers financiers et des médiateurs qualifiés aident à établir des conventions de remboursement que les agriculteurs et leurs créanciers jugeront acceptables.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'aide que peut vous offrir le Service de médiation en matière d'endettement agricole, veuillez composer le 1-866-452-5556 ou rendez-vous à www.agr.gc.ca/smmea.

Agriculture et Agroalimentaire Canada Agriculture and Agri-Food Canada

Canada

Sport et loisirs

Hugh Neff remporte la Yukon Quest

Thibaut Rondel

L'Alaskien Hugh Neff a remporté sa seconde Yukon Quest en franchissant la ligne d'arrivée après neuf jours, une heure et 25 minutes de voyage. Déjà vainqueur de l'édition 2012, le musheur et ses neuf chiens sont arrivés sous le soleil du parc Shipyards le 15 février à 14 h 31. Hugh Neff détrône ainsi le tenant du titre Brent Sass qui termine en seconde position à 1 h 20 min du vainqueur.

Pour sa performance, Hugh Neff repart avec une cagnotte de 23 000 dollars américains. En plus de sa prime, Brent Sass remporte quant à lui les traditionnelles quatre onces d'or récompensant le premier musheur à avoir atteint le point de contrôle de Dawson et à avoir fini la course.

Troisième à Dawson, Hugh Neff s'est finalement imposé sur la seconde moitié du parcours devançant le leader Brent Sass et le double vainqueur de la Quest, Allen Moore (2013 et 2014) qui décroche la troisième place, suivi par Matt Hall.

Derrière les quatre Américains se place le premier Yukonnais, le vétéran Ed Hopkins, de Tagish. À l'instar du peloton, le Canadien a cependant terminé sa course sur le stationnement de Takhini Hot Springs. Le réchauffement rapide de la glace sur le fleuve Yukon et la rivière Takhini a en effet convaincu les organisateurs de déplacer la ligne d'arrivée afin de garantir la sécurité des attelages sur les derniers kilomètres.

Singularités francophones

Trois francophones couraient cette année la grande distance de la Yukon Quest. Le vétéran Luc Tweddell s'est assuré une honorable douzième place en franchissant la ligne d'arrivée le 17 février à 17 h 6. Le Franco-Yukonnais a terminé sa course avec six chiens, soit le minimum requis par le règlement.

Le Belgo-Canadien Gaëtan Pierrard, de Mendenhall, a quant à lui décroché la lanterne rouge. Pour sa première participation à la Yukon Quest, le musheur est arrivé bon dernier au matin du 19 février. Son attelage aurait pu franchir la ligne d'arrivée dans la nuit, mais Gaëtan Pierrard a préféré s'arrêter quelques heures en chemin pour permettre à ses amis et à ses admirateurs de l'accueillir à une heure plus raisonnable.

Pourtant bien parti pour compléter sa première Yukon Quest,



Bon dernier de l'épreuve, Gaëtan Pierrard est félicité par le vainqueur de la Yukon Quest, Hugh Neff.

Photo: Whitney McLaren #YQ2016



Le Français Sébastien Dos Santos Borges au point de contrôle de Carmacks, quelques heures avant le décès de son chien Polar.

Photo: Whitney McLaren #YQ2016



Luc Tweddell s'est adjugé la 12^e place de la course. Le Franco-yukonnais a franchi la ligne d'arrivée avec six chiens.

Photo: Scott Chesney/Yukon Quest 2016

le Français Sébastien Dos Santos Borges a quant à lui choisi de quitter la course à Carmacks après le décès de son chien Polar. Les premiers résultats de l'autopsie pratiquée par les vétérinaires ont révélé une hémorragie gastrique. Selon les vétérinaires, le chien était cependant en excellente condition

physique et ne présentait aucun signe de maltraitance.

Le dernier chien décédé sur le parcours de la Yukon Quest appartenait au musheur Dave Dalton. L'incident était survenu en 2014 au point de contrôle de Pelly Crossing, lorsque Bashful avait succombé à une hémorra-

gie gastro-intestinale. General, un chien de l'attelage de Jake Berkowitz était par ailleurs décédé sur le parcours de l'édition 2013. Deux autres chiens étaient morts en 2010 et 2011. En 2007, année noire, ce sont trois chiens appartenant à trois attelages différents qui avaient rendu l'âme.

Le départ de l'édition 2016 de la Yukon Quest avait été donné à Fairbanks le 6 février dernier. Vingt-trois concurrents avaient pris le départ et quatre d'entre eux n'ont pas terminé la course. La bourse de 115 000 dollars a été partagée entre les dix premiers au classement.

Emploi et capsules

À quoi servent toutes ces photos sur Internet?

Agence Science-Presse

2000 à 3000 milliards de photos ont été mises en ligne en 2015 :

la recherche scientifique pourrait-elle tirer quelque chose de cette manne d'informations? À Singapour, un projet vise à analyser

la qualité de l'air en comparant un maximum de photos avec les mesures officielles des taux de pollution. À l'Université Columbia

de New York, des chercheurs utilisent plus prosaïquement Google Street View à des fins d'urbanisme — le chercheur principal évalue qu'il ne faudra que quelques mois pour accomplir un travail qui aurait normalement pris trois ans. À Londres, d'autres essaient de déterminer les endroits privilégiés par les piétons. En Caroline du

Nord, la pollution encore, et son impact sur la santé des enfants. Toutes ces recherches sont à l'état de projet. Il faudra quelques années avant de savoir si toutes ces photos déposées sur Flickr, Instagram ou Facebook auront des retombées que leurs propriétaires n'auraient pas soupçonnées... ■



OFFRE D'EMPLOI

www.employment.gov.yk.ca

Le gouvernement du Yukon souscrit à l'équité en emploi.

Formateur/formatrice, enseignement du français aux adultes (Whitehorse)

Direction des services en français

Salaire : 69 446 \$ à 80 128 \$

Poste permanent à temps plein, à raison de 75 heures sur deux semaines

Date de clôture : le mercredi 9 mars, à 23 h 30

Pour poser votre candidature à ce poste, veuillez consulter le www.employment.gov.yk.ca.

Concours n° 334

Notre équipe est à la recherche d'une personne dynamique et enthousiaste pour offrir des cours de français aux adultes, à tous les niveaux. La personne titulaire du poste élabore et actualise avec efficacité le contenu des cours, en fonction du programme d'études approuvé, et planifie, organise et offre en salle de classe des cours de français langue seconde. Elle fait également subir les tests de classement afin de déterminer le niveau des personnes inscrites aux programmes de formation, ainsi que les tests de compétence linguistique dans le cadre des postes désignés bilingues du gouvernement du Yukon.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Amanda Ho, Ressources humaines, au 867-667-5763 ou, par courriel, à amanda.ho@gov.yk.ca

Qualités essentielles

Veuillez soumettre votre curriculum vitae en montrant clairement que vous possédez les qualités énoncées ci-après. La première sélection sera fondée uniquement sur les renseignements fournis.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, il faut soumettre votre curriculum vitae ainsi que tout document de présentation en anglais. Les candidat(e)s devront subir un test de compétence linguistique orale et écrite, tant en anglais qu'en français.

- Études postsecondaires en éducation, français, linguistique ou dans un domaine connexe
- Expérience considérable et récente dans l'enseignement du français langue première ou seconde
- Expérience dans l'élaboration, la modification et la mise en œuvre de programmes de cours

Seront également prises en considération les candidatures de personnes possédant une combinaison équivalente de formation et d'expérience

Connaissances, compétences et qualités personnelles recherchées

La personne idéale pour ce poste :

- a le souci de la clientèle et a à cœur de fournir des services de grande qualité à des clients internes et externes;
- est capable de favoriser la pleine participation des personnes inscrites aux cours, de les intéresser à la matière et d'enseigner celle-ci en groupe;
- sait faire preuve de jugement et de créativité dans l'élaboration et la prestation des programmes d'études;
- se montre capable et désireuse de s'adapter à diverses situations et à des personnes ou groupes différents;
- sait exprimer et transmettre sa pensée avec clarté, tant oralement que par écrit, dans les deux langues officielles;
- possède beaucoup d'entregent et un excellent sens de l'organisation.

Renseignements supplémentaires :

Conditions d'emploi : aucune

Liste de candidatures retenues : 12 mois

Exigences particulières : parfaite maîtrise du français



Claviers : deux ou dix doigts?

Agence Science-Presse

Les gens qui ont appris à utiliser un clavier d'ordinateur avec leurs 10 doigts ont parfois tendance à snober ceux qui ne tapent qu'avec deux doigts. Erreur : les deux groupes taperaient aussi vite l'un que l'autre. Une équipe finlandaise s'est en effet penchée sur cette épineuse question. Et elle a dû y mettre le prix : 12 caméras infrarouges à haute vitesse uti-

lisant un système de capture de mouvement — en l'occurrence, le rapide mouvement des 10 doigts. Leur conclusion est sans appel : le nombre de doigts utilisés n'affecte pas la vitesse. L'expérience de l'utilisateur fait une différence, mais peu importe qu'il tape avec deux ou 10 doigts. La clef dans tous les cas : « gardez vos mains relativement stables et n'utilisez que vos doigts pour atteindre les touches ». (Université de Aalto) ■

Drogués à la viande

Agence Science-Presse

Serions-nous « drogués » à la viande? C'est l'hypothèse défendue par la journaliste Marta Zaraska dans son livre *Meathooked*, pour expliquer pourquoi, même dans des groupes scolarisés et conscients des dangers pour l'environnement, il soit si difficile de se passer entièrement de viande. La transition d'herbivore à omnivore fut un élément déterminant de l'évolution humaine, il y a plus de 2 millions d'années : on lui doit probablement la croissance de

notre cerveau et notre capacité à vivre dans des climats plus froids. Au-delà du lobby de l'industrie de la viande, postule Zaraska, il doit donc subsister quelque chose, profondément ancré dans notre nature, qui nous pousse encore vers la viande, même à des doses réduites. Selon elle, il ne fait aucun doute que les humains s'acheminent vers une société qui sera largement végétarienne — largement, mais pas entièrement. (*Meathooked: The History and Science of our 2.5 million year obsession with meat*) ■

Femmes en science : les préjugés commencent tôt

Agence Science-Presse

Le sexisme qui nuit à l'embauche des femmes en science? Il commence tôt : des étudiants de premier cycle en biologie à qui on a demandé de noter leurs pairs ont eu tendance à surévaluer les jeunes hommes et à sous-évaluer les jeunes femmes. Sarah Eddy et Daniel Grunspan, de l'Université de Washington, savaient bien dans quoi ils s'engageaient en demandant à plus de 1700 étudiants d'évaluer confrères et consœurs sur « leur niveau de compréhension de la matière en classe ». Les résultats, parus le 10 février dans *PLoS One*, étaient en effet prévisibles : comme le résume un journaliste, aux yeux des hommes, les femmes avaient

besoin d'un A pour obtenir le même prestige qu'un homme avec un B. Ce n'est que la dernière étude parmi plusieurs qui, ces dernières années, ont tenté de quantifier le problème : des femmes moins souvent publiées et moins souvent citées, des CV identiques pour un poste dans un laboratoire qui sont évalués différemment suivant que la photo montre un homme ou une femme... et des hommes plus souvent choisis parce que les employeurs les croient meilleurs en calcul mental... y compris quand ces employeurs sont des femmes! Tout au plus le nouvel article ne montre pas que les femmes partagent le même préjugé à l'égard des autres femmes — un signe que, peut-être, les choses sont en train de changer. ■

Divertissements

APPLICATIONS FAMILIALES ÉVEIL ET CRÉATION MUSICALE



Pierre et le loup

Description : il y a une musique enjouée, rythmée, prenante. Puis il y a une histoire, celle de Pierre qui vit dans la forêt, entouré de son grand-père, d'un canard, d'un chat, d'un oiseau, de chasseurs et d'un loup. Le tout donne Pierre et le loup, l'incontournable conte musical par Prokofiev écrit en 1936 pour aider les enfants à entrer dans le monde de la musique classique et de l'orchestre. Le conte musical de Sergueï Prokofiev est superbement mis en scène dans une application qui propose un film et une série d'expériences et de jeux d'écoute et de découvertes. Une application qui joue pleinement son rôle d'éveil à la musique. Des animations et un maestro franchement comiques!

Développeurs : Camera Lucida-France TV-Radio France-Orchestre National de France

♥ Pourquoi les parents l'aiment

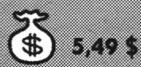
- Une application qui fait appel aux doigts et aux oreilles (écoute)
- Le visuel est très innovateur
- La musique est magnifique et toujours présente
- Tous les jeux ont un lien avec l'histoire et la musique
- Une merveilleuse introduction à la musique classique, présentée avec humour

♥ Pourquoi les enfants l'aiment

- Il faut trouver quel instrument correspond à quel personnage
- C'est foufou la musique!
- Le mélange des vraies personnes et des dessins est drôle!
- C'est un livre magique dans lequel on peut se promener



6 à 8 ans



5,49 \$

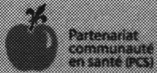


Langue : Français



premier Prix (Bologne 2014)

Partenariat communauté en santé (PCS), 302, rue Strickland, Whitehorse. 668-2663, poste 800 ou pcsyukon@francosante.org



Agence de santé publique du Canada

Sudoku

JEU N° 362

			4				8	3
		7	8	5				
9			1					
3					6			
				9		1		
2	6		5					4
		2						
	1	9				4	6	7
		4				3		2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 362

2	8	6	9	1	9	7	4	8
4	9	7	2	8	6	6	1	9
1	9	8	7	4	6	2	6	9
7	4	6	1	6	9	8	9	2
9	8	1	8	6	2	9	7	4
8	2	9	9	7	4	1	6	6
5	7	2	4	9	1	6	8	6
6	1	9	6	9	8	7	2	4
6	8	7	6	2	4	9	9	1

MOT CACHÉ

THÈME : ÉTUDES COLLEGIALES / 9 LETTRES

- | | | | | | | | | |
|---|-------------------------|--|---|---------------------------|---|--|--|---|
| A ACCORDE
ADROIT
AFFECTE
AFFRONTER
ÂGE
AIDÉ
ALLER
AMENDER
ANNÉE
APPUY
ATOUT
ATTITUDE
AVERTIR
AVIS | C CEGEP
CESSE | D DÉBAT
DÉBUT
DÉCIDE
DÉCLI
DÉGRÉ
DÉLAI
DEMANDE
DÉPENSE
DETTE
DOIT
DURÉE | E ÉCOLE
ÉCRIRE
ÉLÈVE
ÉLOGE
ENNUI
ENSEIGNANT
ERREUR
ESPÉRER
ÉTAPE
ÉTAT
ÉTENDUE
ÉTUDE
ÉTUDIER
ÉVITE | F FAVORISE
FINI | G GENS
IMPOSE
INSTITUT
L
LEÇON
LENT
LIRE
LITIGE
LIVRE
LONG
LUTTE | M MEMBRE
MESURE
MIEUX
MONDE
N NOTER
O OFFRIR
ORDRE
P PAYER
PERDRE
PREUVE
R RAISON
RANG | R RAPPORT
REBELLE
REDUIT
REFUS
REGARDÉ
REGIE
REMISE
REVUE
RICHE
S SERT
SESSION
SIGNÉ
SOULEVER
T TEMPS
TERME | T TÊTE
TRAVAIL
TUTELLE
V VAINCRE
VALIDE
VOIR |
|---|-------------------------|--|---|---------------------------|---|--|--|---|

E	D	I	C	E	D	N	A	M	E	D	R	O	C	C	A	U	A	G	E
G	E	O	F	G	R	M	E	R	E	R	D	R	E	P	O	D	C	T	O
I	U	N	N	E	E	C	U	M	E	M	E	P	D	V	R	M	U	E	R
T	N	A	N	N	D	S	N	E	R	E	B	G	R	O	I	D	I	N	D
I	R	S	D	A	E	T	E	I	S	E	A	R	I	E	I	T	O	T	R
L	A	E	T	M	D	R	T	S	A	P	T	T	E	E	U	T	E	A	E
D	R	L	T	I	U	D	E	R	S	V	A	C	R	O	E	V	P	E	X
E	E	L	E	D	T	C	T	P	A	I	R	Y	T	R	S	P	E	U	E
G	T	I	U	D	E	U	E	E	E	I	O	A	E	A	O	I	E	V	T
R	N	A	R	T	B	R	T	G	R	C	S	N	F	R	P	I	A	E	C
E	O	V	P	E	T	U	I	E	I	O	U	O	T	D	M	P	E	R	E
L	R	A	D	E	C	E	E	C	L	L	U	E	N	G	I	S	U	N	F
O	F	R	E	R	L	R	G	R	H	L	E	C	O	N	N	A	S	I	F
N	F	T	E	O	I	R	O	E	E	E	E	I	O	E	L	E	N	V	A
G	A	F	C	T	A	E	L	F	S	G	T	B	P	L	I	I	A	M	V
T	U	E	R	E	E	E	E	I	S	I	A	E	E	G	L	L	R	O	O
S	A	E	R	I	V	M	M	L	N	A	D	R	N	R	I	E	I	N	R
N	V	V	R	E	R	E	P	S	E	L	T	A	D	D	M	R	G	D	I
A	I	D	E	M	R	O	F	S	G	N	N	S	E	E	U	T	R	E	S
L	S	O	U	L	E	V	E	R	A	T	T	I	T	U	D	E	T	T	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ÉTUDIANTS

Mike au Yukon/Espoir



Coup d'oeil



Sophie Villeneuve se produisait le 18 février au café Baked dans le cadre des 5 à 7 en musique de l'Association franco-yukonnaise. Le violon de Pascale Geoffroy s'est invité sur quelques-unes de ses chansons.

La communauté scolaire était réunie lors du Café-rencontre du 19 février pour célébrer les 20 ans de carrière de Clémence Roy et les 10 ans de Geneviève Tremblay. Félicitations, mesdames!



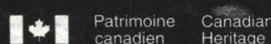
❖
Vernissage et célébration de la Journée de la femme

- Vins et fromages
- Massages de mains
- Peinture collective interactive
- Écriture lettre à une amie
- Cabine photo de l'amitié
- Et plus!

8 mars, 17 h à 19 h
Centre de la francophonie
302, rue Strickland
Gratuit



Merci à



LES FEMMEUSES 2016

Histoires d'amitié

Calendrier communautaire

Jeudi 25 février

■ **10 h** : Père poule, maman gâteau. Rencontre gratuite pour s'amuser et élargir le cercle social des tout-petits. Centre d'alphabétisation familiale au Centre de Jeux du Canada.
Rens. : amuse-toi.afy.yk.ca

25 février et 3 mars

■ **9 h** : Premiers soins en santé mentale. Dépistage des différents troubles de santé mentale et intervention en situation de crise. Centre de la francophonie.
Rens. : francosante.org

26, 27 et 28 février

■ Cabane à sucre. Venez-vous sucrer le bec avec notre fameuse tire d'érable sur la neige. Parc Shipyards.
Rens. : cabane.afy.yk.ca

Samedi 27 février

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. **Rens.** : micro.afy.yk.ca

Dimanche 28 février

■ **10 h 30** : Première des quatre séances gratuites d'ateliers *Éveil sonore pour les 4 à 7 ans*. Séances suivantes : 6, 20 et 27 mars. Centre de la francophonie. Offert par le PCS. Inscription obligatoire avant le 24 février au 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca
Rens. : PCS : 668-2663, poste 800 ou 216

Lundi 29 février

■ **18 h 30** : Présentation de la programmation de l'Académie Parhémie 2016-2017. À la bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay, 20, promenade Falcon.
Rens. : 667-8680, poste 0

Mardi 1^{er} mars

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Animation : Angélique Bernard.
Rens. : micro.afy.yk.ca

■ **18 h 30** : Réunion publique de la CSFY. CSFY, 478, Range Road.
Rens. : 667-8680, poste 0

Mercredi 2 mars

■ **12 h** : Le système hormonal féminin : grossesse et psychologie. Série de formations mensuelles gratuites en français. Centre de la francophonie. Inscriptions : 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca
Rens. : PCS : 668-2663, poste 800 ou 216

■ **18 h 30 à 20 h** : L'ABC de la déclaration de revenus. Atelier gratuit, spécialement conçu pour la clientèle immigrante, ouvert au grand public. **Rens.** : afy.yk.ca

Jeudi 3 mars

■ **10 h** : Père poule, maman gâteau. Rencontre gratuite pour s'amuser et élargir le cercle social des tout-petits. Centre d'alphabétisation familiale au Centre de Jeux du Canada.
Rens. : amuse-toi.afy.yk.ca

■ **17 h** : Souper à la bonne franquette (chili) et concours de talents à l'École Émilie-Tremblay. 5 \$/enfant et 10 \$/adulte. 18 h : concours de talents.
Rens. : 667-8680, poste 0

■ **18 h** : Co-Art café. Expo-discussion sur le thème de l'identité franco-yukonnaise à travers l'art. (co)space (202-C, rue Strickland, 2^e étage).
Rens. : co-art.afy.yk.ca

Vendredi 4 mars

■ **17 h** : Café-rencontre Plus. Projection de courts métrages pour enfants. Centre de la francophonie.
Rens. : cafe.afy.yk.ca

■ **19 h** : Soirée de jeux de société. Venez passer un agréable moment dans une ambiance de compétition amicale. Centre de la francophonie.
Rens. : afy.yk.ca

Jusqu'au 4 mars

■ Exposition collective *En passant*. Projet collectif qui rassemble les œuvres de sept artistes francophones. Centre de la francophonie. **Rens.** : afy.yk.ca

Samedi 5 mars

■ **13 h** : Plouff! dans l'eau. Accès gratuit à la piscine et animation en français. Centre des Jeux du Canada. **Rens.** : afy.yk.ca

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Ketsia Houde. **Rens.** : micro.afy.yk.ca

Dimanche 6 mars

■ Randonnée des P'tits mollets. Randonnée facile dans les alentours de Whitehorse en compagnie de Philippe Cardinal.
Rens. : rando.afy.yk.ca

Mardi 8 mars

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Animation : Ketsia Houde. **Rens.** : micro.afy.yk.ca

■ **17 h** : Vernissage *Les Femmeuses*. Exposition collective multidisciplinaire ayant pour thème *Histoires d'amitié*. Présentée par Les EssentiElles jusqu'au 3 juin, au Centre de la francophonie.
Rens. : lesessentielles.ca

Jeudi 10 mars

■ **18 h 30** : Soirée répit-réseautage pour parents d'enfants anxieux. Animée par Stéphanie Burchell, thérapeute en arts expressifs. Centre de la francophonie. Inscriptions : 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca
Rens. : 668-2663, poste 800 ou 216. pcressources@francosante.org

Samedi 12 mars

■ **13 h** : Atelier fabrication d'objets pour enfants anxieux. Animé par des spécialistes et thérapeutes bilingues. Centre de la francophonie. Inscriptions : 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca
Rens. : 668-2663, poste 800 ou 216. pcressources@francosante.org

Le calendrier communautaire et les petites annonces sont des services gratuits. Profitez-en!

dir@auroroboreale.ca | 867 667-2931